

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LA GLOIRE QUI PASSE

Genève, trois heures du matin.

Les rues de la ville ont un aspect et une animation insolites. Les portes s'ouvrent. Des gens chargés de paquets se glissent le long des murs et prennent une direction unique, le chemin de la gare, comme s'ils partaient pour quelque pèlerinage. En effet, c'est bien à une sorte de pèlerinage que se rendent ces familles entières, ces couples élégants, ces modestes ménages de travailleurs : ils vont présenter leurs hommages de sympathie et d'admiration aux grands blessés français qui tout à l'heure vont traverser la cité endormie.

Depuis plus de quinze jours que dure ce passage, c'est la même affluence empressée et généreuse. Regardez ces paniers tout remplis de gâteries : chocolat, fruits, bonbons, cigarettes, tabac et souvent — pensée touchante — fleurs des champs aux couleurs bleu, blanc et rouge ! Ce sont les cadeaux des humbles. Les riches ont envoyé les leurs durant la journée au Comité de la Croix-Rouge. Et cette foule qui, malgré les circonstances peu favorables, vient si nombreuse, — on comptera plus de deux mille personnes aux abords de Cornavin, — cette foule n'aura même pas la satisfaction de distribuer elle-même les offrandes qu'elle apporte. Elle les remettra à des boys-scouts qui, munis de grandes corbeilles, vont circuler tout à l'heure dans les rangs.

Voici la gare, toutes portes closes. Impossible d'y pénétrer sans une carte spéciale. Les privilégiés sont plus que rares. Pourtant, grâce à la disposition des lieux, le public peut se masser sur le quai d'arrivée de Lausanne, quise prolonge sur une étendue de deux cents mètres hors du hall vitré. Là, dans un demi-silence respectueux, la venue du train est attendue.

Soudain des feux de bengale s'allument ! Tout se tait. Le convoi est annoncé. Le voici. Il avance lentement, très lentement pour que chacun puisse regarder. Sitôt que derrière les vitres des wagons ont apparus les silhouettes glorieuses des grands blessés les chapeaux et les mouchoirs s'agitent. De toutes parts, s'élèvent des cris, des acclamations : « Vive la France ! Vivent les soldats français ! » Et cela continuera tant que la dernière voiture n'aura pas disparu dans l'intérieur de la gare.

Ici le spectacle n'est plus le même. Le hall, noir de fumée et mal éclairé, semble désert. Une cinquantaine de personnes attendent rangées le long de la voie : les dames de la Croix-Rouge, quelques membres du comité, le consul de France, deux ou trois journalistes, des officiers et le piquet de service.

Le train stoppe. A la voix de la foule qui du dehors crie encore : « Vive la France ! » les soldats rapatriés, debout dans les couloirs ou penchés aux portières, répondent par de vibrants vivats à l'adresse de la Suisse.

L'arrêt n'est pas long, quinze minutes à

peine. Vite on fait circuler du thé bien chaud. On distribue les paquets.

Les fleurs sont très demandées. Chacun veut en avoir et les reçoit avec joie, car c'est une de ces choses que l'on ne trouve guère dans les camps de prisonniers ! Et je me souviens de ce zouave qui remerciait un dame de la Croix-Rouge lui disait : « Oh ! madame, des roses ! Encore des roses ! Nous n'en aurons jamais assez. Il y a si longtemps que nous n'en avons pas respiré. »

Des conversations s'engagent avec les uns et les autres, officiers et soldats. Dans une heure ils seront dans leur pays bien-aimé ! Cette pensée les trouble et les émeut délicieusement. Leurs yeux se mouillent de larmes, des larmes de bonheur. Et comme on les interroge, ils parlent de leur captivité. Ils disent leurs souffrances — et aussi leurs espoirs, et leur foi en la victoire.

Mais voici un coup de sifflet qui retentit ! Le train tout plein de gloire se remet en marche et s'en va dans les premières lueurs du soleil levant vers cette terre de France si douce au cœur de ses enfants.

LE RÊVE ALLEMAND

Un document confidentiel, adressé le 20 mai au chancelier de l'Empire par les six grandes associations qui représentent en Allemagne l'agriculture, le commerce et l'industrie, vient d'être connu. Il est révélateur de la mentalité et des ambitions germaniques. Il permet de mesurer l'appétit vorace des empires de proie et ce que leur présomption espérait de la guerre déchaînée par eux.

Les prétentions de l'Allemagne s'étalent tout au long dans ce prodigieux document dont on trouvera, à la sixième page, les passages essentiels.

La « paix honorable », rêvée par les fidèles interprètes de la pensée du kaiser, devrait assurer à l'Allemagne :

1° Un empire colonial « qui satisfasse pleinement aux intérêts économiques allemands », c'est-à-dire la plus grande partie des colonies françaises et anglaises ;

2° Une indemnité de guerre « suffisante et donnée sous une forme appropriée », c'est-à-dire la sujétion de la France à la domination économique allemande ;

3° L'asservissement économique, monétaire, financier, postal de la Belgique ;

4° La cession par la France de la côte de la mer du Nord et de la Manche, jusqu'à la Somme, des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, du bassin minier de Briey, de Longwy, de Verdun, de Belfort ;

5° L'abandon par la Russie des provinces baltiques et de la Pologne.

L'ennemi est maintenant démasqué. Ses insolences, ses rodomontades ridicules recevront un juste châtiment. Les vaillantes armées de la France et de ses alliés sauront mettre à jamais hors d'état de nuire le nouveau fléau du genre humain.

Recommencements...

« Ce n'est point à l'espionnage que nous avons recours pour faire la guerre ; ce n'est point à des tromperies préparées en temps de paix. C'est dans notre courage que nous mettons notre confiance. Nos ennemis, longtemps à l'avance, s'astreignent à une discipline brutale et inhumaine. Nous, au contraire, nous vivons sans contrainte. Cependant, à l'heure du danger, nous ne sommes pas moins valeureux que nos adversaires.

« Et si nous aimons mieux courir au péril le sourire aux lèvres qu'avec un front soucieux, n'avons-nous pas du moins l'avantage de ne pas nous tourmenter à l'avance des maux qui nous attendent ?

« Même ceux d'entre nous dont la vie n'avait pas été exemplaire ont acquis, en mourant pour la patrie, le droit de n'être jugés que sur cette fin... Beaucoup de nos compatriotes menaient avant la guerre une existence facile et voluptueuse. Aucun d'eux pourtant n'a hésité à faire son devoir. Aucun n'a fui le danger. Pour punir d'infâmes agresseurs, tous ont jugé glorieux d'affronter le trépas... »

Cette oraison funèbre des guerriers morts pour la patrie est prêtée à Périclès par Thucydide, historien grec du cinquième siècle avant notre ère.

Ne s'applique-t-elle pas aux Français d'aujourd'hui, dignes héritiers des héros antiques ?

Faits de guerre

DU 10 AU 13 AOUT

Artois et vallée de l'Aisne.

Pendant cette période, actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras et dans la vallée de l'Aisne (région de Troyon).

Autour de Souchez, dans la nuit du 10 au 11 août, une tentative d'attaque allemande à coups de pétards a été repoussée ; le 12 août, combats à coups de pétards.

Le 13 août, une tentative d'attaque allemande au nord du château de Carleul a été facilement enrayée.

Argonne.

Le 10 août, actions d'artillerie aux lisières de l'Argonne.

Dans la nuit du 10 au 11 août, très violent bombardement de nos positions à l'est de la route Vienne-le-Château-Binarville, avec un large emploi d'obus asphyxiants.

Le 11 août, au lever du jour, ce bombardement a été suivi d'une très violente attaque allemande, menée par trois régiments au moins, contre nos positions entre la route Binarville-Vienne-le-Château et le ravin de la Houyette. Au centre de ce secteur, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans nos positions ; ils en ont été chassés par nos contre-attaques au cours de la journée, ne gardant qu'un élément de nos tranchées de première ligne. Nous avons fait des prisonniers appartenant au corps wurtembergeois. Le 12 août, nous avons regagné une partie de la tranchée perdue ; de nouvelles attaques ont été repous-

sées à la fin de l'après-midi, après une lutte très vive à coups de pétards et de grenades.

Dans la nuit du 10 au 11, l'ennemi a lancé vers la Fontaine-aux-Charmes une attaque contre nos tranchées; dans la nuit du 11 au 12, il a attaqué, par deux fois, nos tranchées dans la région de Marie-Thérèse et de la Fontaine-aux-Charmes. Toutes ces attaques ont été complètement repoussées.

Entre Meuse et Moselle.

Le 10 août, action d'artillerie en forêt d'Apremont. Dans les journées des 11 et 12 août, canonnade assez vive au bois Le Prêtre. Le 12, lutte assez violente de tranchée à tranchée à coups de grenades et de grosses bombes.

Vosges.

Le 11 août, au Lingé et à l'Hilsenfirst, et le 12 août, au Barrenkopf, canonnade assez violente.

Le 12 août, au Lingé, les Allemands ont prononcé une tentative d'attaque qui a été rejetée après un combat à la grenade.

Dans la journée du 12, l'ennemi a bombardé Raon-l'Étape: on signale dans la population civile quatre tués et sept femmes et enfants blessés.

FRONT RUSSE

Dans la région de Riga, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées.

Dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk, les Russes ont refoulé vers l'ouest les troupes allemandes.

A Kovno, les Allemands ont renouvelé leurs assauts opiniâtres contre les ouvrages avancés de la forteresse. Dans des contre-attaques de la garnison, trois bataillons allemands ont été presque entièrement anéantis. L'ennemi n'a réussi à réaliser quelques progrès que près du village de Godlevo.

Sur le front entre la Narew et le Bug, les Allemands poursuivent leurs attaques opiniâtres sur les routes de Lomja et de Kossevo.

Plus au sud, des deux côtés du chemin de fer de Tchijeff à Malkin, les Russes ont lancé une contre-attaque.

Sur le front entre la Wieprz et le Bug, vers Loukoff et Vlodava, les Russes ont refoulé les troupes austro-allemandes et leur ont infligé de lourdes pertes.

Sur le Dniester, près de l'embouchure de la Strypa, une tentative de l'ennemi de passer à l'offensive a été repoussée.

L'armée russe du Caucase a réalisé de nouveaux progrès en Arménie, dans la haute vallée de l'Euphrate. Elle s'est emparée, après un combat acharné, des positions turques; elle a fait des nombreux prisonniers, enlevé une caravane de chameaux, pris plusieurs canons et une grande quantité d'armes et de munitions.

FRONT ITALIEN

Dans le Val Furva, à plus de 3,200 mètres d'altitude, des rencontres ont eu lieu entre des patrouilles autrichiennes et les chasseurs alpins italiens. Les Autrichiens, qui avaient essayé de surprendre leurs adversaires, ont été facilement repoussés et mis en fuite.

En Cadore et en Carnie, on signale de violents duels d'artillerie, et quelques actions isolées d'infanterie.

Sur le plateau du Carso, les troupes italiennes, après avoir repoussé une attaque dans la zone de Sei-Busi, ont pris à leur tour l'offensive et obtenu, sur plusieurs points du front, des avantages sensibles. Mais par suite d'une nouvelle attaque de l'adversaire, appuyée par une puissante artillerie, les positions conquises n'ont pas pu être conservées.

AUX DARDANELLES

Des combats ont été livrés ces jours derniers qui ont permis aux alliés de réaliser des progrès importants.

A l'est de la route de Krithia, les troupes britanniques se sont avancées de 200 mètres et se sont maintenues sur le terrain enlevé, malgré des contre-attaques très violentes qu'elles ont repoussées en infligeant aux Turcs de fortes pertes.

L'action des troupes anglaises a été soutenue par des attaques françaises très énergiques.

Un nouveau débarquement de troupes a été effectué avec succès et sur ce point des progrès considérables ont été réalisés. Plus de six cents

Turcs ont été fait prisonniers, et un important butin (canons, mitrailleuses, bombes), est resté aux mains des alliés. Le terrain conquis était couvert de fusils, de munitions et d'équipements turcs.

SUR MER

Un sous-marin britannique a torpillé dans les Dardanelles la canonnière turque *Berk-I-Salvet* et un transport vide.

Un sous-marin allemand a torpillé et coulé dans la mer du Nord, le 8 août, le croiseur auxiliaire *India*.

22 officiers et 119 marins ont été sauvés.

Deux sous-marins autrichiens, le *U 9* et le *U 12*, ont été coulés dans la mer Adriatique.

Le 9 août, dans la mer du Nord, le contre-torpilleur britannique *Lynx* a heurté une mine et a coulé; 4 officiers et 22 hommes ont été sauvés.

AU CAMEROUN

Les troupes alliées qui ont pris successivement Garua et Ngoundéré dans le nord du Cameroun, viennent de remporter un nouveau succès le 18 juillet en occupant le poste important de Tingéré, qui se trouve à l'ouest de la colonie, sur un plateau de 1,130 mètres d'altitude, à peu près à mi-distance entre Ngoundéré et Kotscha. L'ennemi, qui s'était enfui, est revenu le 23 juillet renforcé par une compagnie qui venait de Banjo. Il a vivement attaqué la garnison alliée qui, après un très brillant engagement, l'a repoussé et mis en fuite dans la direction de Tibati.

Les pertes des alliés ont été légères, celles des ennemis importantes. Ils ont abandonné sur le terrain les cadavres de leurs tirailleurs tués.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une escadrille d'aéronefs ennemis a visité la côte orientale anglaise dans la nuit du 9 au 10 août. Quelques incendies ont été provoqués par le lancement des bombes incendiaires. Ces incendies ont été facilement éteints. Les dommages matériels ont été insignifiants.

Ont été tués: 1 homme, 9 femmes, 4 enfants. Ont été blessés: 5 hommes, 7 femmes, 2 enfants.

Un zeppelin de grandes dimensions a été sérieusement endommagé par le feu des défenses de terre. Dans la matinée, il a été renforcé vers Ostende. Depuis ce moment, il fut l'objet d'attaques continuelles par des avions venus de Dunkerque, qui ont dirigé sur lui un feu violent. Les hydravions français ont lancé efficacement douze bombes incendiaires de 120 et six de 90 sur le zeppelin, qui est rentré désemparé à Ostende.

Le sous-lieutenant aviateur anglais R. Lord, envoyé avec les autres pilotes pour combattre l'ennemi, s'est tué en atterrissant dans l'obscurité.

Quatre des avions ayant pris part au bombardement de Sarrebrück ne sont pas rentrés dans nos lignes. L'un d'entre eux est signalé comme ayant atterri en Suisse, près de Payerne, canton de Vaud.

AU PARLEMENT

La loi Dalbiez.

Le Sénat a consacré les deux séances de mardi et mercredi à l'examen de la loi Dalbiez « tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables ».

Le rapporteur, M. Henry Chéron, a exposé le but de la proposition qui est d'intensifier la défense nationale par l'accroissement des effectifs et l'accroissement de la fabrication du matériel de guerre.

Nous voulons, non seulement libérer le territoire, mais empêcher le retour des crimes commis. Les barbares seront abattus; mais il faut rechercher et stimuler chez nous les défaillances, pour que tous concourent à la grande œuvre du salut public; il faut décupler toutes les énergies; si nous n'étions pas capables de faire cela, nous ne serions à la hauteur ni de l'armée ni de la nation. (Vifs applaudissements.)

MM. de Las Cazes et Albert Peyronnet ont

appelé l'attention du Gouvernement: le premier, sur la situation des pères de cinq enfants qu'il désirerait voir placés dans l'avant-dernière classe de la réserve de l'armée territoriale; le second, sur la nécessité de développer la production agricole.

M. Millerand, ministre de la guerre, a fait une brève déclaration.

Les suggestions de M. de Las Cazes étaient d'avance, dit-il, dans ses vues comme dans celles du Sénat. Et le Gouvernement apporte toute l'attention qu'elle mérite à la situation des paysannes de France.

Si, ajoute M. Millerand, la mobilisation industrielle est indispensable, et si la loi que vous allez voter donne sur ce point des précisions utiles, la mobilisation agricole, à certaines heures, n'est pas moins nécessaire. (Assentiment.) Personne n'en est plus convaincu que moi, et c'est pourquoi j'ai pris et je continuerai à prendre toutes les mesures possibles pour que la vaillance des femmes, des vieillards et des enfants demeurés dans nos villages et qui travaillent avec tant d'ardeur à conserver les richesses agricoles de la France soient secondés dans toute la mesure nécessaire par l'appoint indispensable des soldats du front. (Applaudissements.)

La nouvelle rédaction de la loi Dalbiez a été approuvée vendredi par la Chambre.

Permissions agricoles.

Jeudi, la Chambre a adopté à l'unanimité le projet de résolution suivant:

La Chambre invite le Gouvernement à assurer l'envoi en permission de tous les propriétaires exploitants et conducteurs de machines à battre, et à prendre les mesures nécessaires pour que l'époque et la durée de ces permissions soient fixées, dans chaque région, par le général commandant la région, après entente avec le préfet de chaque département et consultation du directeur départemental des services agricoles, et à prendre les mêmes mesures pour l'envoi en permission des forgerons et maréchaux ferrants, en vue des semailles d'automne.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Riga. — Riga, où les Russes viennent de refouler une attaque par mer, est le chef-lieu du gouvernement de Livonie. C'est la ville commerçante par excellence de la région baltique. Elle est peuplée de 300,000 habitants dont les deux tiers sont d'origine lettone ou esthonienne (finnoise) et protestants.

La ville est assise sur les rives de la Duna (en russe *Zapadnaia Dvina*, la Dvina de l'ouest), à 15 kilomètres de l'embouchure dans le golfe. La rivière a ici plus de 800 mètres de large.

Riga est une ville extrêmement ancienne, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Elle a fait partie de la ligue hanséatique. Quand on y arrive de la haute mer, l'aspect de ses maisons séculaires, de ses églises, de ses tours, de ses castels ruinés est des plus pittoresques.

Après les épreuves de diverses invasions, Riga fut, un jour, en 1854, pendant la guerre de Crimée, bloquée, sans grand dommage, par la flotte anglaise. Ses plus belles maisons de bois avaient été incendiées pendant l'expédition de 1812.

On y trouve maint souvenir de la domination des « chevaliers porte-glaives ».

Les touristes ne manquent pas d'y visiter certaine maison dite des Têtes-Noires.

C'est une construction de 1330, qui a été, depuis, maintes fois restaurée et où se trouvait le siège d'une société de négociants, dont la richesse était sur la mer. Le patron de la maison était un Maure. De là le nom de Tête-Noire, qui, du singulier, passa au pluriel.

De Riga jusqu'à Pétersbourg, il y a environ 450 kilomètres.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Les correspondances doivent être adressées: « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Les versements d'or. — Depuis les premiers jours de juillet, au Puy, la succursale de la Banque de France a recueilli 400,000 fr. d'or. A Carcassonne, on a encaissé 722,000 fr. du 5 juillet au 5 août; à Saint-Omer, 954,000 fr. en quelques jours.

L'arrondissement du Havre a versé 4,624,000 fr.; Annecy, 1 million; Bordeaux, 13 millions.

La succursale de la Banque de France de Rennes a recueilli 4,975,000 fr.; celle de Saint-Malo, 1,325,000 fr.; Fougères, 760,000 fr.; Dinan, 600,000 fr.

Une grande partie de ces versements émane des communes alsaciennes reconquises et bon nombre de nos compatriotes « désannexés », n'ayant point d'or français, ont offert le seul qu'ils eussent... l'or allemand.

Au total, depuis le 1^{er} juillet, le public a apporté à la Banque de France près de 400 millions en or.

M^{me} Carton de Wiart. — Le gouverneur von Bissing (dont on dit qu'il serait sur le point d'être déplacé), a fait apposer sur les murs de Bruxelles l'affiche que voici:

« Un journal italien (il s'agit du *Corriere della Sera*) a annoncé que M^{me} Carton de Wiart, femme de l'ex-ministre de la justice, aurait été mise en liberté. A la suite de la publication de cette nouvelle, nous avons été informés de source officielle que M^{me} Carton de Wiart n'a pas été mise en liberté, mais qu'elle expie dans une prison, aux environs de Berlin, la faute qu'elle a commise et qu'elle a avouée (!). Contrairement à ce que font généralement les autres Belges condamnés à la peine de la prison, M^{me} Carton de Wiart n'a pas voulu consentir à la plus petite démarche pour obtenir une diminution de peine, et elle a refusé de formuler aucune demande de grâce. »

Le baron von Bissing confirme ainsi, tout en cherchant à calomnier les Belges, que M^{me} Carton de Wiart n'a pas cru devoir implorer la clémence du kaiser.

La terre de Pologne. — Nous avons dit dans notre dernier numéro, que le cœur de Chopin, cette précieuse relique, avait été emporté de Varsovie en Russie: il est à l'abri des mains allemandes.

On ne lira pas sans émotion, à ce sujet, ce feuillet du journal de Chopin, traduit du polonais:

« Aurai-je jamais le repos? La terre de Pologne me couvrira bientôt. Cette coupe d'argent en contient une parcelle, je puis la toucher! Cher pays de l'âme musicale! Cette poignée de terre de tes champs fertiles est toujours près de moi. Ils doivent me la jeter dans ma tombe, sur ma poitrine — sur ce fardeau mort et martyrisé! Mais le cœur brûlant et battant, ils doivent me l'enlever, non par nerf — et le renvoyer au pays d'où il vint! Chère Pologne! Pologne qui chantes et qui pleures, mon cœur est à toi! Ta terre aux douces senteurs le purifiera: il reposera sur ta poitrine. »

Le jour viendra bientôt où le cœur du grand Chopin (qui, soit dit en passant, était fils d'un père français) sera rendu à la Pologne.

Encore la Kultur. — Un artillerie russe du nom de Jean Ribakoff fut fait prisonnier, au moment où il allait chercher de l'eau pour sa batterie, par des soldats allemands, revêtus de l'uniforme russe, qui montaient un canot automobile.

Par trois fois, on l'interrogea sur les positions occupées par les troupes russes, les noms de ses officiers, etc. Comme il refusait de répondre, il fut chaque fois frappé jusqu'au sang.

On l'enferma dans une chaumière avec quatre autres prisonniers russes, qu'on avait aussi essayé de faire parler.

Puis on voulut de nouveau le questionner, tous les cinq, ils refusèrent encore.

Alors on les fit sortir dans la cour et là, pendant que des soldats leur tenaient la tête, celui qui les avait interrogés leur versa à tous dans l'œil gauche un liquide qui les éborgna.

Peu de temps après, Ribakoff parvint à s'enfuir et à atteindre les lignes russes d'où il fut dirigé sur un hôpital de la ville de Kharkhoff, où il est actuellement en traitement.

Le raisin du feu. — Il y a, en Champagne, des vignobles auxquels la guerre actuelle confère une célébrité particulière, parce qu'ils

longent exactement la ligne du feu. C'est au milieu d'un fracas terrible, au son du canon, au bruit de la fusillade, que les vignerons y travaillent, assidûment et paisiblement. Ces deux adjectifs joints font admirablement pour caractériser l'activité sans défaillance, le courage tranquille et dédaigneux des habitants de la montagne de Reims. Ils ont appris à se garer des marmites, qui font moins peur aux femmes et aux enfants qu'un épouvantail à une grive.

Grâce à leurs efforts, les cépages illustres produiront cette année, avec une prodigalité inespérée, le paradoxal raisin mûri « au feu ».

Au Liban. — Les derniers voyageurs venus du Liban rapportent que le gouvernement turc traite avec rigueur les cheikhs et les muftis arabes de Syrie, à cause d'un mouvement arabe qui se préparait et dont on aurait découvert le projet à Beyrouth, à Damas et à Hamah.

Le but de ce mouvement serait de renverser le gouvernement turco-allemand et de le remplacer par un gouvernement purement arabe et syrien. C'est pour cette raison que tous les officiers arabes ont été retirés de Syrie et envoyés au Caucase ou dans la presqu'île de Gallipoli. La révocation du gouverneur de Beyrouth, favorable aux Arabes, et la démission du président de la municipalité n'auraient pas été étrangères à ces événements. Le nouveau gouverneur de Beyrouth, Soliman Nazif bey, ancien vali de Bassorah, a reçu les instructions nécessaires et les pouvoirs les plus étendus pour mettre fin à ces velléités d'indépendance.

« Rosalie ». — Reparlons de Rosalie et de ses ancêtres. Un chercheur a reproduit, récemment, un document d'après lequel la balonnette fut fixée pour la première fois à l'extrémité d'une arme à feu, en l'an 1642. Coïncidence curieuse: c'était à Dixmude, où la balonnette a fait rage depuis l'automne dernier.

Mais cette balonnette primitive mettait obstacle au tir. C'est le général anglais Mackay qui, en 1691, découvrit la douille permettant de fixer l'arme au bout du fusil sans boucher l'orifice du canon; ce qui avait engagé Voltaire à écrire:

Cette arme que, jadis, pour dépeupler la terre, Dans Baïonne inventa le démon de la guerre, Rassemble en même temps, digne fruit de l'enfer, Ce qu'ont de plus terrible et la flamme et le fer.

Depuis lors, elle a subi plusieurs transformations, mais elle est et elle restera jusqu'au bout l'arme française.

Les cigares de Sa Majesté. — Ils sont en train de devenir légendaires sur le front italien.

Le roi Victor-Emmanuel fait des visites fréquentes aux premières lignes, et n'hésite pas à descendre dans les tranchées. Il s'y rend en suivant les boyaux d'accès dont il vérifie, on connaît, les travaux d'aménagement, circulant au milieu des soldats, distribuant les conseils, les éloges, les encouragements. Il arrive souvent qu'un officier lui signale un homme qui s'est distingué par un acte de vaillance. Alors le roi appelle ce brave, fait prendre son nom, lui serre la main, le remercie au nom de l'Italie et le congédie en lui laissant un menu cadeau: un cigare le plus souvent.

Mais le soldat se garde bien de le fumer, comme on pense. Vité une bague de papier, et la date mémorable est inscrite sur cette bague. Le cigare, jalousement conservé, devient une relique que l'on montrera aux parents, aux enfants, aux amis, à la fin de la guerre, en leur racontant l'entrevue avec *Sua Maestà*.

Baisers français. — La *Strassburger Post*, journal officieux du gouvernement d'Alsace-Lorraine, annonçait, il y a quelques jours, que « deux jeunes dames avaient envoyé des baisers à des prisonniers français et avaient été arrêtées comme ayant, par ce geste, manifesté des sentiments antiallemands! » Le lendemain, le même journal écrivait:

« Ce qui vaut mieux, et c'est même la meilleure punition, en les circonstances, c'est de publier les noms de pareilles gens: il s'agit de la fille de l'instituteur Gross et de la fille du boucher Broly. »

En effet, c'est ce qui vaut le mieux. Comme ça, nous pouvons au moins remercier M^{lles} Gross et Broly. Elles ont été condamnées chacune à un mois de prison.

Contes du « BULLETIN ».

Histoire du Cantonnier QUI NE PERDIT RIEN POUR ATTENDRE

Il était une fois un cantonnier qui cassait des cailloux sur la route de Louviers.

Par un hasard inconcevable, aucune grande dame ne venait à passer sur le chemin en question — ce qui simplifiait beaucoup le travail de l'humble bougre.

En effet, quand une belle dame passe sur une route et rencontre un cantonnier, elle se croit généralement tenue de faire remarquer au pauvre fonctionnaire vicinal combien est fichu le triste métier qu'il exerce.

— Ah! répond le cantonnier, si j'étais belle dame comme vous, croyez-vous que je m'amuserais à casser des pierres?

Et ça n'en finit plus.

Nul ennui de ce genre n'advenait au cantonnier dont je parle, sa route n'était hantée par aucune personne de distinction.

Il s'en consolait en fumant sa petite pipe noire. — Oui...

Et quand il n'avait plus de tabac, vous croyez peut-être qu'il en était embarrassé? Oh! que non!

En ces occurrences, il sifflait.

Un noir petit barbet surgissait alors auquel il confiait un décime.

« Tabac! » disait-il simplement. Et voilà le bon chien parti, rapide comme la balle du petit pioupiou français.

Au bout d'une demi-heure, il revenait, nanti des deux sous à fumer demandés — et, fier de sa tâche accomplie, il continuait ses excursions à travers bois.

Un jour, vers une heure de l'après-midi (c'était le lendemain de la fête, il s'en souviendra longtemps), un jour, dis-je, le brave cantonnier remit à son chien la somme coutumière, en disant: « Tabac! », car, depuis longtemps déjà, sa blague était vide.

L'excellent cabot partit ventre à terre et bientôt (est-il besoin de le dire?) il ne fut plus qu'un petit point noir sur la route blanche.

Une heure, deux heures, trois heures se passèrent et le chien ne revint pas.

— Voilà qui est étrange, pensa le cantonnier; aurait-il été attaqué par les brigands?

La croûte cassée, sur le coup de cinq heures, comme il se disposait à « aller faire un tour de ce côté-là pour voir un peu », il aperçut enfin son tardif commissionnaire. Et mince, alors, ne fut pas son étonnement, je vous prie de le croire, lorsque, à ses pieds, le brave animal déposa, non pas le modeste cornet habituel, mais un superbe paquet de cinquante centimes.

Voici ce qui s'était passé:

Le barbet, près de la ferme, avait rencontré une petite chienne assez gentille, ma foi, et l'avait suivie. L'ayant suivie, il l'avait accostée, puis séduite. C'est la vie. Mais par malheur, il avait, dans sa joie amoureuse, laissé tomber de ses inconscientes mandibules le cuivre précieux qui porte en relief le profil si ressemblant de notre R. F.

...Longtemps, il resta près de sa mie... ne pouvant se séparer d'elle... Et ce ne fut que lorsqu'il l'eût enfin baisée au front pour l'adieu définitif, qu'il perçut toute l'horreur de sa situation.

Plus d'argent! Que faire? Quel expédient inventer?

L'oreille basse et la queue confuse, il errait mélancoliquement par les rues de la bourgade, lorsque, sur la place de l'Eglise, il aperçut un groupe de jeunes rustres dont l'unique préoccupation semblait être de renverser, à l'aide de disques en plomb, un petit cylindre de liège installé à dix pas devant eux.

— Voilà mon affaire, pensa sournoisement le chien.

Aussitôt, il s'élança. D'un seul coup de gueule, il happa les sous étages sur le bouchon, et, chargé de cet inespéré pécule, il fila vers le bureau de tabac.

Il reçut, en échange de la monnaie dérobée, un petit cube brun estampillé par la Régie. Et c'est ainsi que le vieux cantonnier ne perdit rien pour attendre.

(Sur le Pouce.)

GEORGE AURIOL.

SA FORTUNE

On a dit, ces temps derniers, à propos des bruits qui ont couru sur la situation de la « Hamburg Amerika Linie », où il a des intérêts, que Guillaume II avait perdu, depuis la guerre, une centaine de millions. Le kaiser a dû faire, en effet, de grosses pertes, mais, en revanche, il a dû réaliser, comme l'un des principaux actionnaires des usines Krupp, des gains considérables. Et puis, 100 millions, où les aurait-il pris ?

Lors du récent recensement auquel s'est livrée l'administration financière de l'Empire, les statisticiens estimaient qu'au point de vue des revenus, l'empereur allemand tenait le premier rang parmi ses sujets avec 22 millions et demi, tandis qu'au classement général des fortunes il n'avait que le troisième rang (n° 1, M^{re} Bertha Krupp de Bohlen, avec 283 millions et 16 millions de revenus; n° 2, le prince Henckel de Donnersmarck, avec 254 millions et 13 millions de revenus).

Guillaume II possède, outre ses propriétés immobilières : 1° le trésor de la couronne constitué après Léna par Frédéric-Guillaume III sur le pied de 15 millions de marks, et accru de 5 millions de marks par Guillaume I^{er}; 2° sa part sur l'héritage laissé par Guillaume I^{er}, héritage qui se montait à 80 millions de marks; 3° une somme indéterminée consistant en des placements opérés par lui depuis son avènement au trône.

Il est impossible d'évaluer exactement ces placements, mais on sait que l'empereur a, comme nous l'avons dit, de très gros intérêts dans la Hamburg Amerika, dans la Reichsbank et, avant tout, chez Krupp, bien que son nom ne figure pas sur la liste officielle des actionnaires de ces divers établissements.

Quant à la part d'héritage, Guillaume I^{er} ayant laissé, à ce qu'on prétend, 50 millions au prince Henri de Prusse, les 30 millions restant ont dû être partagés par moitié entre la grande-duchesse de Bade et les enfants de Frédéric III; autrement dit, Guillaume II aurait eu en partage le sixième de quinze millions de marks, soit 2.300.000 marks.

En admettant que Guillaume II ait hérité, pour une part, de la reine Victoria, qu'il ait fait des économies, que ses placements aient été opérés dans des conditions les plus favorables; et en tenant compte de la moitié disponible du trésor de la couronne, en outre, même, de la modeste part de l'héritage de Guillaume I^{er}, on peut supposer que le kaiser avait, au début de la guerre, un portefeuille valant de 50 à 60 millions de marks, mais non pas 100 millions.

KABYLES EN BEAUCE

Une tentative vient d'être faite, en Beauce, qui sera peut-être le début de relations nouvelles entre la France et les indigènes d'Algérie. Sur la demande du préfet d'Eure-et-Loir, le gouverneur général de l'Algérie a mis à la disposition des cultivateurs de ce département plusieurs centaines de Kabyles. La première troupe, qui se composait de 580 hommes, est arrivée le 23 juillet dernier.

Ces indigènes sont conduits par des personnes appelées *cavaliers*, qui proviennent de nos régiments de spahis et appartiennent à l'administration algérienne.

Les conditions du travail sont les suivantes : Salaire journalier, 5 fr. pour une période de un à quatre mois, et le logement, mais sans la nourriture, ou 3 fr. 50 par jour, logement et nourriture.

Frais de transport, aller, à la charge de l'employeur, soit 30 fr. environ, les frais de voyage de retour pouvant être prélevés sur les salaires.

La main-d'œuvre kabyle apporte, dans une

heure de crise, une aide précieuse à l'agriculture. Ces travailleurs musulmans se sont mis à la tâche avec courage et docilité. Ils fournissent le meilleur labeur quand ils sont employés par équipes de quinze ou vingt, sous la conduite d'un chef qui transmet au patron leurs exigences et préside à l'installation. Il ne faut pas oublier que ces hommes ont une mentalité, des croyances, des coutumes très différentes des nôtres. La religion des Mahométans a des exigences qu'il ne faut pas entraver.

C'est pourquoi les Kabyles de Beauce refusent énergiquement de manger de la viande de porc et n'aiment pas à consommer la chair d'un animal qu'ils n'ont pas vu tuer, de peur qu'il ait été étranglé ou soit mort d'accident. Peu d'entre eux consentent à boire du vin. Leur sobriété est extrême et ils observent les jeûnes que commande le Coran.

Les Kabyles coupent le blé à l'aide de faucilles. Il est rare qu'ils sachent manier la faux. Comparés à nos ouvriers agricoles, ils semblent parfois indolents. Mais, sous une direction énergique, ils se montrent très laborieux.

Des relations de plus en plus étroites ne peuvent manquer de s'établir entre les paysans de France et ces travailleurs d'Algérie qui viennent aujourd'hui sauver la richesse agricole française, tandis que leurs frères combattent vaillamment sur le front à côté de nos troupes européennes.

Statues Françaises

Jusqu'à ce jour, les Allemands avaient respecté les statues de généraux français qui s'élèvent sur les places publiques des villes d'Alsace et de Lorraine. Après l'annexion de 70, ils les ont laissées debout... sachant bien ce qu'ils faisaient. Pour habituer leurs soldats à considérer leurs chefs au-dessus des autres hommes, ils leur inspiraient le respect du chef en soi. En jetant bas les statues des généraux français, ils auraient manqué de logique et compromis leur doctrine.

Mais « nécessité n'a pas de loi », comme dit M. de Bethmann-Hollweg, et il est possible que, suivant le conseil de la *Gazette du Rhin* et de *Westphalie*, le gouvernement allemand prenne bientôt une décision devant laquelle il avait toujours reculé et qu'il donne l'ordre d'abattre les statues françaises en pays annexé, pour les faire fondre et en recueillir le précieux métal.

Les monuments français d'Alsace et de Lorraine sont au nombre d'une dizaine environ.

A Strasbourg, d'abord, celui du général Kléber, l'un des plus glorieux enfants de l'illustre cité. La statue en bronze, due au sculpteur alsacien Philippe Grass, dresse son corps d'athlète sur le caveau même où repose le héros, au milieu de la place d'Armes, dite aussi place Kléber, qui est elle-même au cœur de la vieille ville.

A ses pieds est couché un sphinx égyptien; le piédestal est orné de deux bas-reliefs représentant les batailles d'Altenkirchen (19 février 1796) et d'Héliopolis (20 mars 1800). Comme inscription : « J.-B. Kléber, né à Strasbourg le 9 mars 1753, général de division à l'armée de Sambre-et-Meuse, général en chef en Egypte, mort au Caire le 14 juin 1800. » Et cette parole fameuse prononcée par le général lorsqu'on l'eût sommé de se rendre : « Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires ! Préparez-vous à combattre ! »

On voit aussi, à Strasbourg, — outre le mausolée du maréchal de Saxe, qui est en marbre, — la statue en bronze de Lazay-Marnesia qui fut préfet du Bas-Rhin, sous Napoléon I^{er}. Sur la route de Kehl, on rencontre le monument du général Desaix, qui avait défendu le passage du Rhin contre les Allemands en 1796. Mais c'est un monument en pierre, figurant sur un socle, un gigantesque casque antique.

A Colmar, la statue du général Rapp, —

œuvre de Bartholdi, — marque le centre du « Champ-de-Mars », charmante place bordée d'un parc et, sur trois côtés, de vieilles et braves maisons alsaciennes. Rapp, qui s'est particulièrement distingué dans la défense de Dantzig, était né à Colmar en 1771. Il est mort en 1821. L'amiral Bruat, un Colmarien également, qui commandait en chef la flotte française en Crimée, a sa statue dans le jardin de ce même Champ-de-Mars; on la doit, comme celle de Rapp, au ciseau du sculpteur Bartholdi.

A Rouffach, il y a, dans la salle de délibérations de l'hôtel de ville, un buste du célèbre maréchal Lefebvre, le conquérant de Dantzig, déjà nommée, et... de M^{re} Sans-Gêne. C'est David d'Angers qui est l'auteur de ce buste.

Huningue, sur le Rhin, tout près de Bâle, conserve le monument commémoratif du général Abbattucci (un Ajacien) qui est mort en 1796, en défendant la forteresse; c'est une pyramide qui fut élevée par Moreau et son armée. Les Alliés l'abattirent en 1815; elle fut relevée en 1828.

A Phalsbourg, en Lorraine, qui fut, comme Huningue — et comme Strasbourg — fortifiée par Vauban, l'unique monument de la ville est celui du maréchal Mouton, comte de Lobau, le plus glorieux des innombrables officiers phalsbourgeois qui se sont fait un nom dans l'armée française. C'est du maréchal Lobau que Napoléon disait : « Mon Mouton est un lion. »

Deux maréchaux de France, enfin, ont ajouté à la gloire de Metz, leur ville natale : Fabert, sous Louis XIII, Ney, sous Napoléon I^{er}. Ils ont tous deux leur statue : Ney, le fusil au bras, dans cette immortelle attitude où nous l'apercevons depuis la retraite de Russie, faisant le coup de feu comme un simple grenadier, regarde les évolutions des troupes allemandes sur l'esplanade. Sur le piédestal de la statue de Fabert sont gravés ces mots du héros : « Si, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et tout mon bien, je ne balancerais pas un instant à le faire. »

Lorrains et Alsaciens ont toujours été de fiers et d'admirables soldats français.

LA SUISSE AUX SUISSES

Les Suisses ressentent profondément les contre-coups de la guerre, mais ils ont une compensation à leurs maux et à leurs soucis : ils ont cessé d'être envahis par les touristes boches et ils revoient enfin leur pays tel qu'il est.

L'un d'entre eux le dit d'une façon très amusante :

Pas de foule, pas de presse, pas de bousculade. On voyage à l'aise, on choisit sa place; les employés, point harcelés de questions importunes ni surmenés de travail, sont d'une urbanité exquise; ils ne tapent plus les portes; ils vous renseignent avec précision et bonne grâce. Pas de wagons pris d'assaut dans les gares. Pas de familles affolées envahissant le compartiment à l'heure du départ avec dix-huit colis.

Pas de cris, pas de querelles. L'hôtelier ne vous méprise plus si vous arrivez sans grandes malles; vous avez les meilleures chambres, la plus belle vue. Au repas, c'est la vie de famille, le menu simplifié ne porte plus de poisson de mer à 2,000 mètres d'altitude. On ne reste plus assis à table pendant une heure et demie à l'heure où le soleil couchant empourpre les sommets. On ne fait plus queue pour voir les cascades. Tout est paix et harmonie. La Suisse est un pays admirable.

Les habitants l'ont reconquise. On comprend leur satisfaction.

Les Cheminots belges

Les Allemands se sont vantés de forcer, par la famine, les cheminots belges à reprendre le travail. Voici comment, à Luttre, d'après un rapport de la commission d'enquête belge, les cheminots leur ont répondu.

A la fin d'avril, les autorités allemandes ont convoqué d'abord une trentaine d'ouvriers de l'atelier central et de la remise de Luttre, et les ont engagés à reprendre leurs fonctions en leur promettant des salaires élevés. On offrait aux ouvriers ordinaires 5, 6, 7 marks; aux machinistes, jusqu'à 20 marks par jour.

Les ouvriers refusant énergiquement, les Allemands les firent enfermer dans des wagons en déclarant qu'ils n'en sortiraient que lorsqu'ils consentiraient à travailler. Peine inutile. Après plusieurs jours, on les prévint qu'on allait les conduire en Allemagne et qu'ils y seraient contraints à travailler sans rémunération. En même temps, on avertissait les familles, dans l'espoir qu'elles interviendraient. Rien n'y fit et le lendemain, quand le train se mit en marche, les ouvriers prisonniers et la population, venue en masse aux abords de la station, crièrent de toutes leurs forces : « Vive la Belgique ! » Le train ne dépassa pas Namur et les ouvriers furent libérés.

Quelques jours plus tard eut lieu une nouvelle tentative. Les Allemands firent amener de force une centaine d'ouvriers dans le réfectoire de l'atelier et un officier allemand leur demanda de se remettre au travail. Devant leur silence général, il les menaça de les envoyer en Allemagne; il ajouta : « Vous ne devez pas avoir peur pour l'avenir; la kommandantur vous remettra un document constatant que vous n'avez repris le travail que contraints et forcés; que ceux qui acceptent fassent deux pas en avant. » Tous les ouvriers firent un pas en arrière en criant : « Vive la Belgique ! vivent nos soldats ! »

A la suite de ces faits, M. Kessler, directeur de l'atelier central de Luttre, fut arrêté à Bruxelles, le 10 mai. Transporté à la prison de Charleroi, où on le fit coucher sur la paille, on le conduisit le mercredi 12, sous escorte, à l'atelier de Luttre, où l'on avait amené déjà de même un grand nombre d'ouvriers. Il avait été distribué entre temps à chacun de ceux-ci une déclaration écrite les menaçant d'une détention en Allemagne s'ils refusaient encore de travailler. Invité à faire reprendre le travail au personnel, M. Kessler répondit qu'il avait prêté serment de fidélité au roi et qu'il ne se parjurait pas. Il ajouta que les contre-maitres étaient liés par le même serment.

A la suite de ces incidents, M. Kessler fut maintenu à la prison de Charleroi. Un comptable, M. Ghislain, et un commis, M. Menin, y furent également détenus. Cent quatre-vingt-dix ouvriers furent expédiés en Allemagne; une soixantaine d'autres furent arrêtés encore le 5 juin.

NOUVELLES MILITAIRES

La correspondance militaire. — On avait annoncé que les soldats du front n'auraient plus le droit d'envoyer que des lettres ouvertes afin que les autorités militaires pussent vérifier si elles ne contenaient pas des renseignements d'ordre militaire. Cette mesure a été ajournée.

Officiers et soldats continueront donc à correspondre librement et sous pli fermé avec leurs parents et leurs amis. Mais recommandation expresse leur est faite de ne fournir aucune précision sur l'emplacement où ils se trouvent ni aucune indication sur les opérations projetées.

LA COCARDE DE MIMI PINSON

Air : Mimi Pinson.

Mimi Pinson est brune ou blonde
(Au fond la couleur n'y fait rien),
Mais elle n'a plus en ce monde
Landeriette !
Qu'un seul béguin :
C'est les poilus. Quand elle y pense,
Son âme bat à l'unisson
Avec la France.
Il est bleu, blanc, rouge garance,
Le rêve de Mimi Pinson.

Mimi Pinson, de sa main rose,
A chiffonné pour les soldats
Une toute petite chose
Landeriette !
En taffetas.
C'est une cocarde chargée
De séduire un joli garçon
Dans la tranchée.
Faut voir comme elle est bien ruchée,
La cocarde à Mimi Pinson.

Malgré que ce soit une cible,
Cette cocarde, sur son cœur,
Le poilu la porte, ostensible,
Landeriette !
D'un air vainqueur.
Il veut chasser le Boche... et vite !...
Son sang est chargé, dirait-on,
De turpinité
Depuis que sur son cœur palpite
Le doux cœur de Mimi Pinson.

JEAN BASTIA.

LA CUISINE DU TROUPIER

Ragoût de légumes (sans viande).

Eplucher les pommes de terre, les couper en deux; éplucher, aussi, si possible, des navets et des carottes, les couper en petits carrés, les laver soigneusement et les égoutter. Mettre 250 grammes de saindoux dans la marmite, verser tous ces légumes, ajouter vingt oignons coupés et faire revenir le tout à feu vif; mouiller avec de l'eau, assaisonner et épicer, si possible; ajouter du riz, des lentilles, des pois cassés, des haricots blancs trempés de la veille. Couvrir et laisser mijoter deux heures et demie. On aura ainsi un très bon ragoût dans lequel on pourra mettre cuire, si l'on veut, une heure avant de servir, des tranches de lard préalablement grillées.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.
Mon premier craint mon dernier
Qui entoure mon entier.

Mot carré.
Poète français. — Supprimé. — Griller. — Fruit.
Amener vers soi.

Devinette.
Je suis qui je suis, mais je ne suis pas qui je suis,
car si j'étais qui je suis, je ne serais pas ce que je suis.

Suppression de consonnes.
A. a. i. e. a. a. e. i. o. i. o. e. a. a. o. i. e.

SOLUTIONS DU N° 122

Charade.	Losange.
— Or	M
— Ange	C A P
— Orange.	C A R R É
	M A R M I T E
	P R I S É
	E T É
	E

BLOC-NOTES

— Le Président de la République a reçu mercredi le bureau de l'Union nationale des cheminots dont la souscription en faveur des victimes de la guerre s'élève à 3,080,000 fr. Il a vivement félicité les membres de l'Union de leur patriotisme et de leur générosité.

— M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat, vient d'organiser pour la presse un voyage d'études aux usines de munitions et de matériel.

— M^{lle} Marcelle Zimmer, âgée de vingt-deux ans, vient de recevoir la croix de guerre pour avoir ravitaillé, sous le feu, un bataillon de chasseurs alpins et soigné des blessés. Elle avait été décorée de la Légion d'honneur le 13 décembre 1914.

— La ville de Gaza, base de ravitaillement turque en Palestine, a été bombardée par un croiseur français.

— C'est au 21 août que prendront fin les opérations de recensement de tous les habitants du Royaume-Uni, âgés de quinze à soixante-cinq ans.

— On a découvert en Espagne des gisements de sels potassiques analogues à ceux d'Alsace et qui seront une source considérable de richesse.

— Un certain nombre d'ouvriers d'art annamites ont été déjà envoyés en France; 6.0 autres de ces ouvriers vont arriver bientôt.

— Un négociant de Menton, M. Jean Racine, convaincu d'avoir entretenu des relations commerciales avec les Allemands, a été condamné à la déportation perpétuelle par le conseil de guerre de la 15^e région.

— On vient d'inventer en Allemagne une machine qui sera distribuée aux particuliers, aux restaurants et aux hôpitaux, pour recueillir la graisse de toutes les eaux grasses réservées jusqu'ici aux animaux.

— Le général commandant à Dresde a interdit l'exposition de modes étrangères.

— Un habitant de Merville (près Hazebrouck) offre une prime de mille francs et une surprise agréable au premier soldat qui abattra un Taube sur le territoire de cette commune.

— Parmi les femmes de nationalité ennemie, récemment bannies d'Allemagne, se trouve M^{lle} Janotha, polonaise, nommée pianiste de la Cour par l'empereur Guillaume I^{er} en 1885, nomination confirmée par l'empereur Frédéric et le kaiser actuel.

— Les cheminots italiens ont décidé de renoncer, en faveur de la Croix-Rouge, au supplément de trois millions que leur avait accordé le gouvernement.

— Sous la présidence d'honneur d'Anatole France et du professeur Mechnikof, vient de se fonder à Paris une société de secours aux blessés russes combattant sous le drapeau français.

— A Tulle, M. Raynaud, ancien ministre de l'agriculture, a été légèrement blessé à la tête dans une collision d'autos.

— On annonce la mort de M. Fortier, sénateur de la Seine-Inférieure.

— Le prince Volkonsky, ancien vice-président de la Douma, a été nommé adjoint au ministre de l'intérieur de Russie.

— Le champion Carpentier, devenu aviateur, a fait une chute d'aéroplane dans les Vosges; il est actuellement en traitement à l'hôpital mixte de Bruyère; son état n'est pas grave.

— A l'académie de médecine, M. A. Gautier déclare que la viande frigorifiée est un aliment parfaitement sain.

— M. de Vogüé, président de la Croix-Rouge, dans une lettre adressée au président de la Croix-Rouge de Genève, proteste contre le traitement infligé aux prisonniers français qu'on emploie à l'assainissement des marais hanoïviens.

— Vingt socialistes ont été pendus dans la nuit du 15 au 16 juin 1915, à Constantinople, sous l'accusation d'avoir voulu créer une Arménie indépendante et autonome.

Présomption et Voracité allemandes

Voici la requête adressée au chancelier de l'empire par les six grandes associations, agricoles et industrielles d'Allemagne : Ligue des agriculteurs ; Ligue des paysans allemands ; Groupement provisoire des associations chrétiennes de paysans allemands, actuellement Association des paysans westphaliens ; Union centrale des industriels allemands ; Ligue des industriels ; Union des classes moyennes de l'empire.

Berlin, 20 mai 1915.

Excellence,
Avec tout le peuple allemand, l'agriculture, l'industrie, les artisans et le commerce allemands sont fermement décidés à soutenir la lutte imposée à l'Allemagne, à la vie et à la mort, au prix de tous les sacrifices, jusqu'au bout, afin que l'Allemagne sorte de cette guerre plus forte qu'elle n'était, avec la garantie d'une paix durable, et, par conséquent, l'assurance d'un développement national économique et culturel au dedans.

Même si la situation de guerre devenait un jour moins favorable ou moins sûre, cette ferme résolution n'en devrait pas être modifiée. Autrement ce serait perdre de vue le but que Sa Majesté l'empereur a elle-même fixé pour le dehors comme pour le dedans. Car ce but ne saurait être atteint sans une paix qui donne une sécurité plus grande à nos frontières de l'Ouest et de l'Est, élargisse les bases de notre puissance politique, assure à nos ressources économiques la possibilité de se développer sans contrainte, bref, nous apporte, aux points de vue politique, militaire, naval et économique, une extension de puissance telle qu'elle garantisse l'accroissement de notre force au dehors.

Une paix qui n'aurait pas ces résultats rendrait bientôt de nouvelles luttes inévitables, mais avec des chances bien moins favorables pour l'Allemagne. Donc, pas de paix prématurée, car d'une telle paix, il est impossible d'espérer un prix suffisant de la victoire.

Coté d'un empire colonial qui satisfasse pleinement aux nombreux intérêts économiques allemands, à côté des garanties pour notre avenir commercial et douanier, à côté d'une indemnité de guerre suffisante et donnée sous une forme appropriée, nous voyons le but principal de la lutte qui nous a été imposée, dans une garantie et une amélioration de la base européenne de l'empire d'Allemagne dans le sens suivant :

Ce qu'on doit exiger de la Belgique et de la France.

Parce qu'il est nécessaire d'assurer notre crédit sur mer, et notre situation militaire et économique pour la venir, en face de l'Angleterre ; parce que le territoire belge, économiquement si important, est étroitement lié à notre principal territoire industriel, la Belgique doit être, au point de vue monétaire, financier et postal, soumise à la législation de l'empire. Ses chemins de fer et ses voies fluviales doivent être étroitement reliés à nos communications. En constituant un territoire wallon et un territoire flamand prépondérant et en mettant en des mains allemandes les entreprises et les propriétés économiques si importantes pour dominer le pays, on organisera le gouvernement et l'administration de telle manière que les habitants ne pourront acquiescer aucune influence sur les destinées politiques de l'empire d'Allemagne.

Quant à la France, toujours en raison de notre situation vis-à-vis des Anglais, il est pour nous d'un intérêt vital, en vue de notre avenir sur mer, que nous possédions la région côtière voisine de la Belgique à peu près jusqu'à la Somme, ce qui nous donnera un débouché sur l'Océan Atlantique. L'« hinterland », qu'il faut acquiescer en même temps, doit avoir une étendue telle qu'économiquement et stratégiquement les ports ou aboutissent les canaux puissent prendre leur pleine importance. Toute autre conquête territoriale en France, en dehors de l'annexion nécessaire des bassins miniers de Briey, ne doit être faite qu'en vertu de considérations de stratégie militaire. A ce sujet après les expériences de cette guerre, il est très naturel que nous n'exposions pas nos frontières à de nouvelles invasions ennemies en laissant à l'adversaire les forteresses qui nous menacent, surtout Verdun et Belfort, et les contreforts occidentaux des Vosges situés entre ces deux forteresses. Par la conquête de la ligne de la Meuse et de la côte française

avec les embouchures des canaux, on acquiescerait, outre les régions de minerais de fer déjà indiquées de Briey, les territoires charbonniers des départements du Nord et du Pas-de-Calais. Ces augmentations territoriales — la chose va de soi après l'expérience faite en Alsace-Lorraine — supposent que la population des territoires annexés ne sera pas en mesure d'obtenir une influence politique sur les destinées de l'empire allemand et que tous les moyens de puissance économique existant sur ces territoires, y compris la propriété moyenne et la grande propriété, passeront en des mains allemandes : la France indemniserait les propriétaires et les recueillerait.

Ce qu'il faut prendre à la Russie.

Pour ce qui est de l'Est, la considération qui doit nous diriger est celle-ci : donner à la grande augmentation de puissance industrielle que nous attendons à l'Ouest, un contrepoids par l'annexion d'un territoire agricole situé à l'Est et qui soit de valeur semblable. Durant cette guerre, la structure économique actuelle de l'Allemagne a si bien montré son heureux équilibre que la nécessité de le conserver doit être, pour un avenir déterminé, considérée comme une conviction générale de notre peuple.

Il est nécessaire de renforcer la base agricole de notre puissance économique ; il faut rendre possible une colonisation agricole allemande de grande envergure, ainsi que le rapatriement en pays d'empire de paysans allemands vivant à l'étranger, notamment en Russie, et actuellement mis hors la loi ; il faut enfin accroître fortement le chiffre de nos nationaux capables de porter les armes. Tout cela exige une extension considérable des frontières de l'empire et de la Prusse vers l'Est par l'annexion d'au moins certaines parties des provinces baltes et de territoires situés au Sud de celles-ci, sans perdre de vue qu'il faut aussi rendre possible la défense militaire de la frontière allemande orientale.

Pour reconstituer la Prusse orientale, il est indispensable de protéger sérieusement ses frontières en les élargissant de quelques bandes de territoire ; la Prusse orientale, la Posnanie et la Silésie ne peuvent rester les marches extérieures et exposées qu'elles sont maintenant.

Pour ce qui est des droits politiques à accorder aux habitants des nouveaux territoires et des garanties à prendre en faveur de l'influence et de la force économique allemandes, nous nous référons à ce que nous avons dit au sujet de la France. L'indemnité de guerre à exiger de la Russie devra, dans une large mesure, consister en cessions territoriales.

Raisons militaires et industrielles des annexions sur la France.

La production mensuelle des fers bruts, en Allemagne, est remontée depuis le mois d'août 1914 à environ 1 million de tonnes, c'est-à-dire qu'elle a presque doublé. La fabrication mensuelle d'aciers a dépassé un million de tonnes.

Il faut ajouter qu'il n'y a pas abondance de fer brut et d'acier ; mais si nous en manquons en Allemagne, on en manque bien plus encore chez les étrangers neutres.

La fabrication des obus nécessite des quantités de fer et d'acier dont on ne pouvait se faire une idée autrefois. Pour les obus de fonte grise seulement, qui remplacent, en qualité inférieure, les obus en fonte d'acier et les obus en acier étiré, on a eu besoin dans les derniers mois de quantités de fer brut qui atteignent au moins 4.000 tonnes par jour. On n'a pas à ce sujet de chiffres exacts. Mais il est dès à présent certain que si la production de fer brut et d'acier n'avait pas été doublée depuis le mois d'août, la continuation de la guerre eût été impossible.

Comme matière première pour la fabrication de ces quantités de fer brut et d'acier, la « minette » prend une place de plus en plus impor-

tante, car ce minerai seul peut être extrait chez nous en quantités qui augmentent rapidement.

La production des autres territoires est fortement réduite, et l'importation par mer, même de minerais suédois, est rendue tellement difficile que dans beaucoup de régions, même en dehors du Luxembourg et de la Lorraine, la « minette » couvre en ce moment 60 à 80 p. 100 de la fabrication du fer brut et de l'acier.

Si la production de la « minette » était troublée, la guerre serait quasiment perdue.

Or, comment se présente la production de « minette » dans cette guerre, et comment se présenterait-elle dans une guerre future ?

Si la forteresse de Longwy, avec les nombreux hauts fourneaux français de la région, était rendue aux Français, et s'il éclatait une nouvelle guerre, avec quelques canons à longue portée, les hauts-fourneaux suivants allemands et luxembourgeois seraient paralysés en quelques heures :

Rodange, 7 kilomètres de distance de Longwy. Differdange, 10 kilomètres de Longwy. Esch, 16 à 17 kilomètres de distance de Longwy. Oettinge-Rumelange, 21 kilomètres de Longwy. Dudelange, 25 kilomètres de Longwy.

De la sorte, 20 p. 100 environ de la production de fer brut et d'acier allemands seraient supprimés.

Un coup d'œil sur la carte montre que, par exemple, Jarny (la mine de « minette » du Phoenix) est à 35 kilomètres de Verdun, et que les concessions de minerai les plus occidentales de Landres et de Conflans commencent à 26 kilomètres tout au plus de Verdun. Nous bombardons aujourd'hui Dunkerque à 38 kilomètres. Croit-on vraiment que les Français dans une prochaine guerre négligeraient de placer des canons à longue portée à Longwy et à Verdun pour nous laisser continuer à extraire notre minerai de fer et notre fer brut ?

Disons, en passant, que la production élevée d'acier tiré de la « minette » offre la seule possibilité de fournir à l'agriculture allemande, quand l'importation de phosphates est bloquée, l'acide phosphorique nécessaire.

La sécurité de l'empire d'Allemagne dans une guerre future nécessite donc impérieusement la possession de toutes les mines de « minette », y compris les forteresses de Longwy et de Verdun sans lesquelles cette région ne saurait être défendue.

La possession de grandes quantités de charbons et principalement de charbons riches en bitume, qui abondent dans le bassin du Nord de la France, est au moins aussi importante que le minerai de fer pour l'issue de la guerre.

La Belgique et le Nord de la France produisent ensemble plus de 40 millions de tonnes.

Que le charbon susceptible d'être transformé en coke ou bien en gaz soit en même temps la base de nos explosifs les plus importants, cela est connu de tout le monde, aussi bien que l'importance de la houille pour la fabrication de l'ammoniaque.

En nous donnant le benzol, la houille nous permet de remplacer la « minette » qui nous manque ; elle nous fournit le goudron aussi bien que les huiles de chauffage indispensables à la marine ; par l'huile d'anthracène, elle remplace, de façon jusqu'ici la plus satisfaisante, les lubrifiants ; et avec la naphthaline, elle nous donnera probablement la matière première pour le pétrole artificiel.

Nous rappelons qu'un perfectionnement des torpilleurs ou des sous-marins semble impossible sans un combustible liquide abondant. Cette guerre a montré la supériorité du chauffage à l'huile sur le chauffage au charbon pour les torpilleurs, de sorte que ce serait une impardonnable négligence de ne pas en tirer pour l'avenir toutes les conséquences.

Si les voisins avec qui nous sommes en guerre s'assurent les sources d'huile minérale, il faut que l'Allemagne s'assure la houille à gaz et la houille grasse nécessaires, et il faut qu'en temps de paix, elle les transforme en des sources d'huile de benzol, de toluol, d'ammoniaque et de naphthaline, non seulement pour l'alimentation du bien-être en temps de paix, mais pour l'indispensable préparation de la guerre. En résumé, on peut dire que les buts que l'on se propose pour nous assurer une économie durable sont en même temps ceux qu'il faut viser pour garantir notre force militaire, notre indépendance et notre puissance politique, d'autant plus qu'étendue des possibilités économiques, c'est multiplier les occasions de travail et servir ainsi toute la classe ouvrière.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant **BONNIER** : remarquable pilote, amontré dans la guerre les qualités d'adresse, d'audace, d'énergie et de sang-froid qui lui avaient valu, en temps de paix, une brillante réputation. A effectué de nombreux et hardis bombardements sur tous les théâtres d'opération du front et s'est particulièrement distingué au cours des opérations, où, malgré les difficultés atmosphériques, il a lancé sur l'ennemi de nombreux projectiles de tous calibres avec une efficacité constatée. A eu plusieurs fois son avion traversé par les projectiles ennemis.

Sergent **GUILLOTEAU** : sur le front depuis le début des opérations, et alliant à une adresse remarquable, de brillantes qualités d'audace, d'énergie et de sang-froid, a rempli avec succès les fonctions de mécanicien, d'observateur et de pilote. A passé brillamment les épreuves du brevet militaire en allant bombarder des positions ennemies dans des conditions difficiles. S'est particulièrement distingué au cours des opérations, durant lesquelles il a eu plusieurs fois son avion traversé par les projectiles ennemis.

Adjudant **BUNAU-VARILLA** : pilote de premier ordre, s'est particulièrement distingué par son audace et son habileté dans des circonstances difficiles. A toujours rempli des missions de bombardement avec le plus grand courage, quelles que soient les difficultés atmosphériques, et s'est affirmé aussi fin observateur qu'il est adroit pilote. A eu plusieurs fois son avion traversé par les projectiles ennemis.

Adjudant **DE NEUVILLE** : excellent pilote. A toujours fait preuve, au cours de la campagne, de brillantes qualités d'énergie, d'audace et de sang-froid. A effectué de nombreux et hardis bombardements sur tous les théâtres d'opération du front et s'est particulièrement distingué au cours des opérations où, malgré les difficultés atmosphériques, il a réussi de fréquentes et audacieuses sorties d'une efficacité constatée. A ramené plusieurs fois son avion traversé par la mitraille.

Capitaine **DO-HUU-VI**, observateur : était en mission en Indo-Chine au moment de la déclaration de la guerre ; est rentré sur sa demande dès le début des hostilités, dans l'aviation où il a apporté, comme observateur, ses qualités d'énergie, d'audace et de sang-froid. S'est particulièrement fait remarquer au cours des opérations où il a effectué de nombreux et hardis bombardements et rapporté des renseignements précieux pour le commandement. L'appareil qu'il montait a été fréquemment traversé par la mitraille.

Chef de bataillon **DE LASELVE**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, a fait preuve des plus belles qualités militaires de courage et de bravoure, son bataillon étant engagé en première ligne. A été mortellement frappé à la tête de son unité qu'il portait en avant sous un feu violent et bien ajusté.

Capitaine **GÉRINIÈRE**, 222^e d'infanterie : le 30 août, a pris au cours du combat le commandement du bataillon ; son chef ayant été tué. Conduisait le bataillon à l'assaut lorsqu'il a été mortellement frappé.

Capitaine **DULAC**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie qu'il portait sur la position ennemie, sous un feu violent et ajusté.

Capitaine **BERGIN**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie qu'il portait sur la position ennemie, sous un feu violent et ajusté.

Lieutenant **BINDWALD**, 222^e d'infanterie : a été grièvement blessé, le 30 août, au moment où il portait sa section en avant, sous le feu violent de l'ennemi.

Lieutenants **MARTELAT** et **PETILLOT**, 222^e d'infanterie : le 30 août, ont été mortellement frappés, lorsqu'à la tête de leur sec-

tion ils s'emparaient des premières tranchées ennemies.

Sergent-major **MATTEI**, 222^e d'infanterie : mortellement blessé le 30 août, a rassuré les hommes de sa section en leur disant de continuer à marcher courageusement de l'avant.

Sergent-major **MASSE-NAVETTE**, 222^e d'infanterie : au combat du 30 août, a été mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemies sous un feu très violent.

Sergent **BLANC**, 222^e d'infanterie : le 30 août, a été mortellement frappé en portant sur la ligne de feu les ordres de son chef de bataillon, dont il était agent de liaison.

Lieutenant de vaisseau **DUPOUEY**, 1^{er} rég. de marins : officier du plus grand mérite et d'une grande bravoure. Tué le 9 avril, en visitant ses tranchées avancées.

Zouave **FAMECHON**, 4^e zouaves : blessé mortellement le 11 mars 1915, dans les tranchées par une torpille aérienne, et ayant parfaitement conscience de son état désespéré, a employé les forces qui lui restaient à surélever le moral de ses camarades par l'exemple de son courage et de son abnégation.

Zouave **HANIN**, 4^e zouaves : déjà cité à l'ordre de l'armée une première fois. A été mortellement blessé le 7 avril, par un éclat d'obus. Sur le front depuis le mois de septembre, toujours volontaire pour les actions difficiles, s'est montré le modèle accompli du zouave en campagne.

Sergent **LATOURE**, compagnie 19/2 du génie : tombé glorieusement le 23 janvier, frappé d'une balle au cœur, en allant chercher un détachement de sapeurs sur le point de se trouver pris entre deux feux.

Caporal **PASTRE**, compagnie 19/2 du génie : tombé glorieusement le 4 décembre, en dirigeant la construction d'une tranchée sous un feu de mousqueterie intense à moins de 50 mètres de l'ennemi.

Sapeurs **GRANGE** et **BREYNE**, compagnie 19/2 du génie : tombés glorieusement le 14 décembre en marchant en tête d'une colonne d'assaut après avoir réussi à pratiquer une brèche dans les réseaux de fil de fer.

Sous-lieutenant de réserve **JEAN-EDOUARD**, 2^e bataillon de chasseurs : sous-lieutenant de réserve, a pris part depuis le début de la campagne à tous les engagements du bataillon et a donné en maintes circonstances, et en particulier le 4 décembre, un bel exemple de courage calme et de mépris absolu du danger. A été tué le 1^{er} avril au moment où il examinait les tranchées ennemies à 25 mètres de son poste d'observation.

Maitre ouvrier **GUET**, 10^e génie : a fait preuve de courage et de sang-froid lors de l'exécution sous le feu de l'ennemi d'une sape en sacs à terre, ne s'interrompant dans son travail acharné que pour riposter avec des bombes aux grenades allemandes qui démolissaient le parapet. Tué peu après d'une balle au front en tête d'une sape avancée.

Sous-lieutenant **GARNIER**, 160^e d'infanterie : maréchal des logis chef de cavalerie, versé sur sa demande dans l'infanterie, n'a pas cessé de faire preuve depuis son arrivée au 160^e de qualités exceptionnelles d'activité et de courage ; est tombé, le 25 mars, mortellement frappé d'une balle au front, au moment où il se portait en observation sur un point spécialement dangereux.

Sergent **BOUESSE**, 160^e d'infanterie : blessé une première fois le 25 août, puis atteint de neuf blessures le 10 mars, n'a pas cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure.

Médecin auxiliaire **DESTOUCHES**, 4^e bataillon de chasseurs : sérieusement blessé à la tête et à la cuisse par un obus ayant éclaté dans le poste de secours, a soigné un brancardier atteint en même temps que lui, est resté à son poste continuant son service et a refusé de se faire évacuer.

Brigadier **DOLLFUS**, 60^e d'artillerie : capitaine au long cours. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. A été tué, le 2 octobre, en allant, sous un feu violent, assurer de sa propre initiative les communications téléphoniques de sa batterie, interrompues par la mise hors de combat des téléphonistes.

Sous-lieutenant **SIGNAC**, 93^e territorial d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a constamment donné à ses hommes l'exemple de l'énergie et du courage. A été mortellement frappé par un obus, le 5 avril, alors qu'il se trouvait à son poste en première ligne.

Colonel **PONS**, commandant le génie d'une armée : rend des services éminents par son activité inlassable sur tout le front de l'armée et par l'impulsion intelligente donnée à l'organisation des chantiers et ateliers. Visait fréquemment les tranchées de première ligne fait preuve des plus belles qualités militaires par son mépris absolu du danger.

Chef d'escadron **ERRARD**, état-major d'une armée : officier de haute valeur qui n'a cessé depuis le début de la campagne de rendre les plus grands services au commandement par son activité, son jugement, son initiative. Blessé le 17 février, étant en liaison auprès d'un commandant de corps d'armée.

Capitaine **DECOSSE**, 85^e d'infanterie : ayant le plus profond mépris du danger, a toujours eu une attitude très crâne au feu, donnant à tous ses subordonnés un exemple utile. Tué le 19 septembre.

Médecin-major **MARIE**, 95^e d'infanterie : médecin de haute valeur morale qui s'est prodigué dans les circonstances les plus difficiles avec un dévouement absolu ; blessé le 26 novembre en se portant en première ligne.

Lieutenant **QUINQUET**, 95^e d'infanterie : a chargé à la baïonnette à la tête de sa section le 15 août et est tombé mortellement blessé en entrant dans la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **EUCHARIS**, 95^e d'infanterie : a chargé à la baïonnette à la tête de sa section le 15 août et est tombé mortellement blessé quelques mètres avant d'arriver à la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **ALLEGRI**, 95^e d'infanterie : a chargé à la baïonnette à la tête de sa section le 15 août et est tombé mortellement blessé quelques mètres avant d'arriver à la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **THOMAS**, 95^e d'infanterie : a enlevé sa section le 25 août 1914 avec un entrain et un sang-froid admirables à l'attaque d'un village. Atteint de trois blessures, a dit à ses hommes : « Je suis mort, laissez-moi et allez dire au sergent Paulet de prendre le commandement de la section. »

Capitaine **LATIL**, 140^e d'infanterie : très bon officier, plein d'ardeur et de courage. Est tombé glorieusement à la tête de sa troupe le 9 septembre.

Capitaine **DESMIERS DE CHENON**, 113^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid admirables qui a fait preuve des plus brillantes qualités militaires au cours de la campagne et a pris part à toutes les affaires auxquelles le 113^e a assisté. A été tué glorieusement le 3 avril, en effectuant une reconnaissance.

Lieutenant **QUINCHEZ**, 163^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé, en tête de sa compagnie qu'il entraînait avec la plus grande bravoure, le sabre à la main, à l'assaut des positions ennemies, le 25 août.

Sous-lieutenant **DEBRIEN**, 93^e d'infanterie : chef de groupe d'éclaireurs des 1^{er} et 3^e compagnies, ayant pour mission de faire des prisonniers, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'intelligence, de calme et de décision, saisissant de sa main une des sentinelles d'un poste ennemi, après qu'elle eût tiré, et la ramenant dans nos lignes avec son camarade. (Nuit du 2 au 3 avril.)

Sous-lieutenant **CAREME**, 51^e d'artillerie : dirigeait le tir d'une pièce de 80 de montagne, en batterie à moins de 50 mètres d'une tranchée allemande pour la prendre d'enfilade après une explosion de mine. A fait preuve de courage, de sang-froid et d'énergie. A été blessé à la suite de l'explosion de la mine.

Adjudant **JEANNY**, 237^e rég. d'infanterie : ayant signalé à ses chefs sa position critique, et ayant reçu l'ordre de s'y maintenir, s'est bravement fait tuer à son poste, après avoir abattu plusieurs ennemis de sa main.

Maréchal des logis **CARIO**, 51^e d'artillerie : commandait une pièce de 80 de montagne en batterie à moins de 50 mètres d'une tranchée allemande pour la prendre d'enfilade après une explosion de mine. A fait preuve de courage de sang-froid et d'énergie. A été blessé à la suite de l'explosion de la mine.

Maréchal des logis **BEDARD**, maître pointeur **PILLE**, **BLUNET**, canonnier **GUILBAUD**, **JOALLAND**, **DANIEL**, maître-ouvriers **DESNE** et **CHOTARD**, du 35^e d'artillerie : faisaient partie du peloton chargé du service d'une pièce de 80 de montagne en batterie à moins de 50 mètres d'une tranchée allemande, pour la prendre d'enfilade, après une explosion de mine. Ont fait preuve de courage, de sang-froid et d'énergie. Ont tous été blessés à la suite de l'explosion de la mine.

Maître pointeur **LE GUELLEC**, 35^e d'artillerie : a toujours fait son service avec activité et dévouement. A fait preuve, en plusieurs circonstances, de beaucoup de courage. Se rendit, le 24 mars, à la pièce de 80 à laquelle il était affecté en traversant un terrain battu par l'artillerie ennemie. A continué son chemin sans hésiter, et a été blessé mortellement par un éclat d'obus.

Soldat **TRICHIEREAU**, 337^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve de la plus grande bravoure et d'une très forte discipline, s'est toujours offert spontanément pour effectuer des missions dangereuses. A été blessé mortellement en posant des fils de fer à moins de 50 mètres d'une tranchée ennemie, s'était déjà signalé à plusieurs reprises par son mépris du danger.

Soldat **DELAUNAY**, 22^e territorial d'infanterie : travaillait le 24 mars à une équipe de sape en un point très dangereux. Désigné pour changer de poste, a refusé en disant : « Si le poste est dangereux, il faut que quelqu'un y soit. Je préfère y rester. » Était tué quelques instants plus tard par un éclat d'obus. A donné un mémorable exemple d'absolu dévouement.

Sous-lieutenant **DE LIGNIERES**, 4^e d'infanterie : s'est porté à l'attaque en entraînant sa section au chant de la Marseillaise ; est tombé très grièvement blessé à quelques mètres des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant **ROUILLE**, 4^e d'infanterie : est tombé mortellement atteint en entraînant sa section à l'assaut et en lui donnant l'exemple du mépris du danger.

Sous-lieutenant **THENOT**, 6^e d'infanterie coloniale : blessé le 10 janvier par un éclat de bombe, a refusé de se laisser évacuer. Le 10 avril, est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête alors qu'il pointait lui-même un canon pour enrayer le feu violent de l'ennemi sur nos créneaux.

Adjudant **GAUTHIER**, 150^e d'infanterie : s'est distingué depuis le début des opérations. Blessé le 8 mars.

Sergent **BLANCHIN**, 150^e d'infanterie : combattant de premier ordre ; du plus grand dévouement en toutes circonstances. Blessé grièvement dans un corps à corps.

Sergent **CARLIER**, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a montré le plus grand courage en entraînant sa section de grenadiers à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est parvenu à arracher du barrage allemand un fusil et un bouclier pare-balles, en même temps qu'il couvrait de grenades les Allemands établis de l'autre côté du barrage. Légèrement blessé, n'en a pas moins continué à combattre avec la plus grande ardeur.

Sergent **DAVID**, 328^e d'infanterie : a contribué pour une grande part, grâce à son énergie et à son adresse, à enrayer l'attaque allemande du 21 mars.

Sergent **FARQUE**, 161^e d'infanterie : fait preuve, dans la direction des engins de tranchées, d'une bravoure et d'un dévouement sans limites. Est resté à son poste jusqu'à l'épuisement total de ses forces physiques. Le 7 avril, est tombé en syncope dans la

tranchée et a dû être transporté au poste de secours. Evacué sur l'arrière, a demandé deux jours après à rejoindre le front.

Sergent **GRANDSAGNE**, 150^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises. A été blessé grièvement.

Sergent **FOURRIER LE NAOUR**, 2^e d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu. A été tué.

Sergent **MARTIN**, 161^e d'infanterie : le 22 mars, dans un poste dangereux nouvellement pris par nos troupes, a donné un bel exemple d'énergie en résistant à quatre contre-attaques ennemies. Ayant été grièvement blessé, a refusé de se faire aider par deux hommes auxquels il a dit : « Vous devez rester ici, on a besoin de vous. »

Sergent **PAGNOT**, 161^e d'infanterie : à l'attaque du 27 mars, a sauté le premier à la tête de sa section dans la tranchée allemande ; a fait reculer l'ennemi par son attitude énergique en le couvrant de grenades. A été blessé.

Caporal **DODO**, 150^e d'infanterie : le 12 mars, étant chargé de la défense d'un barrage a, par son sang-froid et son énergie, tenu l'ennemi en respect en dirigeant sur lui un jet continu de pétards et de grenades. A été blessé.

Soldat **DAUTEL**, brancardier au 161^e d'infanterie : le 23 février, est allé volontairement, par un passage qu'il savait dangereux, panser et ramener un blessé ; a été lui-même grièvement blessé.

Soldat **FLAMAND**, 161^e rég. d'infanterie : le 22 mars a demandé à combattre dans les rangs d'une compagnie voisine attaquée. Blessé dans cette dernière action, a manifesté le désir de revenir au combat après pansement et n'a été évacué que sur l'ordre formel du médecin. Déjà cité à l'ordre du régiment pour avoir, le 9 mars, attaqué seul les Allemands dans leurs tranchées et leur avoir fait perdre une dizaine de mètres de terrain.

Soldat **LECOESTER**, brancardier au 162^e d'infanterie : le 17 mars, alors qu'il était en train de relever des blessés dans une tranchée battue par les obus, s'est précipité sur une bombe tombant près de lui et l'a rejetée du côté allemand où elle a explosé.

Soldat **LOUIS**, 150^e d'infanterie : blessé le 4 mars, en tête de son escouade qui attaquait.

Soldat **MICHEL**, 161^e d'infanterie : le 7 avril, a montré une grande bravoure lors de l'attaque d'une tranchée, en sautant le premier avec son chef de section sur le barrage ennemi ; quoique grièvement blessé, y est remonté une deuxième fois et y a trouvé la mort.

Soldat **PIERROT**, infirmier au 150^e d'infanterie : s'est toujours exposé dans les endroits les plus battus pour porter un secours immédiat aux blessés.

Général **MARJOLET**, commandant un corps d'armée : le 29 août, commandant l'avant-garde d'un corps d'armée, a su maintenir, sous un feu intense pendant une partie de la journée, l'occupation d'un village, assurant ainsi la liaison entre les deux corps d'armée voisins et couvrant l'entrée en ligne de son propre corps d'armée sur le champ de bataille. A 17 heures, au moment où ce corps d'armée s'engageait, toutes forces réunies, et rejetait l'ennemi, s'est mis en tête de sa brigade un fusil à la main pour enlever un village qui lui était assigné comme objectif.

Colonel **PEREZ**, 2^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de chef dans les combats du 22 au 24 août. Est tombé mortellement frappé le 6 septembre en conduisant son régiment à l'attaque d'un village.

Colonel **DE FLOTTE**, 48^e d'infanterie : a conduit héroïquement son régiment. Blessé une première fois à la tête de ses hommes, a refusé de se laisser évacuer et est tombé mortellement frappé.

Chef de bataillon **PIQUE**, 47^e d'infanterie : a conduit son bataillon de façon tout à fait remarquable dans les combats du 22 au 30 août. A fait preuve, notamment, de la plus belle énergie dans un retour offensif exécuté le 29 par son régiment, et a été blessé grièvement le 30, tandis que, donnant personnellement l'exemple de la bravoure et de la vigueur, il entraînait ses compagnies à l'assaut. Blessé de nouveau très grièvement le 4 octobre.

Chef de bataillon **BERENGER**, état-major d'une division d'infanterie : au cours d'un engagement, le 29 août, a fait preuve des plus

belles qualités militaires de calme, de bravoure et d'initiative, en se portant à un moment critique sur la ligne de combat pour rallier les unités privées de leurs chefs et les maintenir sur la position qu'elles avaient mission de tenir. Blessé mortellement le 13 septembre au moment où, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, il exécutait une reconnaissance.

Capitaine **COIGNERAI**, 10^e d'artillerie : a fait preuve dans le combat du 22 août des plus belles qualités militaires. A continué à commander son tir sous un feu d'infanterie et de mitrailleuses des plus violents, causant à l'ennemi des pertes considérables. N'a battu en retraite qu'à la dernière extrémité, ne laissant sur le terrain ni personnel ni matériel.

Capitaine **QUENTIN**, 48^e d'infanterie : le colonel commandant le régiment ayant été tué, a pris le commandement des groupes isolés qu'il a rassemblés hâtivement sur le champ de bataille. A été tué à leur tête sur les retraits ennemis.

Capitaine **DE LARDEMELE**, 48^e d'infanterie : admirable soldat réputé pour son sang-froid, son énergie et sa fermeté d'âme. Mortellement blessé le 29 août, a refusé de se laisser emporter et de quitter le commandement du bataillon qu'il menait à l'attaque.

Sous-lieutenant **THIEBAULT**, 156^e d'infanterie : dans la soirée du 23 août, tandis que la brigade était arrêtée par un feu très violent de l'ennemi, a continué néanmoins à se porter en avant avec sa section ; a pénétré dans un bois occupé par l'ennemi où il s'est maintenu contre toute attaque pendant la nuit ; a ramené le lendemain sa section en bon ordre.

Soldat **LETOURNEUR**, 156^e d'infanterie : le 23 août, a tenu une position conquise avec deux officiers et une dizaine d'hommes. A contribué à arrêter à 30 mètres une compagnie allemande qui donnait l'assaut. N'a quitté son poste pour battre en retraite que sur l'ordre d'un officier, après que le second officier et tous les hommes furent hors de combat et qu'il eut épuisé ses cartouches. S'est repêché à travers bois, au milieu des ennemis, et a rejoint, le soir, sa compagnie au bivouac.

LA 4^e PIÈCE DE LA 4^e BATTERIE DU 50^e REGIMENT D'ARTILLERIE : le 9 septembre, amenée à 400 mètres d'un point d'appui de l'ennemi, a permis par son feu de s'en emparer. Le 14 septembre, a été portée à hauteur de la première ligne de tirailleurs pour permettre à l'infanterie de progresser. Le maréchal des logis **CERISIER**, le maréchal des logis mécanicien **BOULLARD**, le brigadier **BOUEXIC** se sont tout particulièrement distingués dans ces circonstances.

Maître pointeur **BENECH**, 50^e d'artillerie : blessé, le 22 août, sous un feu violent d'artillerie, d'une balle au genou et d'un éclat d'obus à la main, n'a pas quitté son poste de pointeur de toute la journée. A refusé d'être évacué et a repris sa place sur la ligne de feu avant guérison complète.

Sous-lieutenant **PACCONI**, 41^e d'infanterie : le 9 septembre, sa compagnie ayant été prise sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, a déployé une énergie remarquable et maintenu sa section en place, tandis que les autres éléments étaient reportés en arrière. A été grièvement blessé.

Lieutenant **LIBOIS**, 270^e d'infanterie : le 15 septembre, blessé grièvement, a refusé de quitter le champ de bataille et a, par son exemple et son attitude énergique, maintenu sur ses positions sa compagnie, qui était en butte à un feu très intense de l'ennemi. N'est allé se faire panser qu'au bout de 23 heures, lorsque le calme eut été rétabli sur la ligne de combat.

Sous-lieutenant **LE BOZEC**, 241^e d'infanterie : très brillante conduite aux combats des 23 et 29 août. Ayant rallié et ramené au feu un certain nombre d'isolés, s'est maintenu avec eux sous une pluie de balles et d'obus et a éteint, par son feu, celui d'une mitrailleuse ennemie, placée à courte distance. A été grièvement blessé.

Soldat **KERFYSER**, 310^e d'infanterie : grièvement blessé à la jambe lors d'un violent bombardement d'artillerie, appela un camarade qui n'avait pas de créneau, lui désigna le sien en lui disant : « Tiens, viens ici, et tire dessus à ma place. » Ne s'est laissé emporter dans un abri qu'après s'être vu remplacer.

CITATIONS

(Suite.)

Cavalier **MONTAURAU**, 13^e hussards : cavalier d'élite qui s'est fait constamment remarquer par son courage et son dévouement. Le 21 août, la reconnaissance dont il faisait partie ayant dû se replier sous une violente fusillade, s'arrêta bravement pour prendre en croupe un camarade démonté. Le 29 août, comme éclaireur d'une reconnaissance, eut son cheval tué sous lui. Grièvement blessé, au genou, eut l'énergie de parcourir plusieurs kilomètres à pied pour échapper à l'ennemi.

Sergent **LEBLEISE**, 3^e bataillon du génie : faisant partie d'une troupe d'infanterie chargée d'un coup de main de nuit, s'est porté très crânement en avant de la colonne pour disposer une charge destinée à faire exploser une mine ennemie. A fait preuve du plus grand sang-froid en s'avancant seul dans la sappe occupée par l'ennemi et où il devait déposer sa charge. L'a fait exploser après avoir tué un Allemand qui se jetait sur lui.

Sergent **CLOUET** et soldat **ROCHER**, 36^e d'infanterie : se sont jetés seuls sur un blockhaus occupé par cinq Allemands. Ayant enfoncé la porte du blockhaus ont tué deux Allemands qui les mettaient en joue. Ont fait prisonniers les trois autres.

Sergent **VERQUIERES**, 36^e d'infanterie : faisant partie d'un détachement chargé d'un coup de main de nuit, a entraîné ses hommes avec une crânerie remarquable et abattu plusieurs Allemands qui occupaient une sappe.

Adjudant **BECOYE**, 310^e d'infanterie : a maintenu sa section dans la tranchée sous un feu violent d'artillerie. Blessé aux reins par un éclat d'obus, a refusé de quitter son poste avant la fin du bombardement. Soigné au poste de secours, a voulu revenir à la tête de sa section.

MARTINELLI et **ROBERT**, préposés au 5^e bataillon de douaniers : se sont évadés au moment où ils allaient être faits prisonniers, ont tenté avec succès en compagnie de camarades, sur les derrières de l'ennemi, un coup de main sur un convoi, et ont fait preuve d'un sentiment élevé de leur devoir et d'une grande énergie en rejoignant l'armée au prix de dangers et de privations de toute sorte.

Sergent **MICONNET**, 8^e zouaves : garde républicain, venu au front sur sa demande, le sergent **MICONNET** était un exemple vivant de courage, de dévouement et de zèle. A peine guéri d'une blessure grave, est revenu au feu. A été tué pendant qu'il dirigeait un travail urgent dans un endroit des plus dangereux.

Sergent **GUIDÉ**, 273^e d'infanterie : excellent sous-officier qui a constamment donné des preuves de sa bravoure et de son entraînement. A été mortellement frappé à la tête d'une patrouille qu'il maintenait par son exemple personnel depuis plusieurs heures, sous un feu violent, pour couvrir un détachement de travailleurs.

Mademoiselle **GONTHIER**, surveillante générale aux hôpitaux militaires de Reims : A donné de nombreuses preuves de son dévouement, de son courage et de sa haute compréhension du devoir professionnel en pansant des blessés dans un hôpital exposé au bombardement le plus violent et en se prodiguant sans compter pour soigner des contagieux atteints de maladies graves.

Lieutenant **ROBO**, escadron C. 6 : observateur de premier ordre. N'a cessé depuis le début de la campagne de donner des preuves de sa valeur et de son entraînement. S'est acquis une incontestable maîtrise pour le réglage de tirs exécutés dans des circonstances souvent périlleuses.

Lieutenant de **BOURDES**, escadron V. 24 : pilote de grande valeur, calme et audacieux, a exécuté de nombreuses missions aériennes sans se laisser arrêter par le tir de l'ennemi dont les projectiles ont atteint plusieurs fois son appareil.

Sergent **BODIN**, pilote, lieutenant **GASTIN**, observateur, escadron M. S. 12 : ont donné la mesure de leur courage en poursuivant une reconnaissance au milieu des obus jusqu'au moment où leur appareil fut endommagé. Pendant que l'appareil en panne regagnait péniblement nos lignes l'observateur

continuait avec calme à relever les organisations défensives ennemies.

Sous-lieutenant **GAUTHIER**, 277^e d'infanterie : a montré beaucoup d'entrain et d'adresse dans l'exécution de la mission qui lui avait été confiée, marchant à la tête de la patrouille ; s'est emparé lui-même de la sentinelle ennemie, s'est jeté dessus et l'a désarmée.

Soldat **NAZET**, 277^e d'infanterie : très bon patrouilleur, toujours prêt à marcher, s'est offert spontanément à accompagner une reconnaissance à laquelle sa compagnie ne prenait pas part. A surpris une sentinelle ennemie, s'est jeté dessus résolument et s'en est rendu maître après une courte lutte à terre.

Capitaine **LAMAIGNIERE**, 237^e d'infanterie : commandant une compagnie envoyée en soutien d'une compagnie sérieusement engagée dans un village occupé par l'ennemi, a fait les plus grands efforts pour entrer en relations avec elle. Ayant reçu l'ordre de se replier est resté, de sa propre initiative, sur ses positions jusqu'à la nuit, et ne s'est retiré qu'après avoir tenté par une attaque de dégager ses camarades. Déjà cité à l'ordre de la division le 20 août.

Soldat **PERNOT**, 23^e d'infanterie : a été reconnaître seul, le 29 mars, un hameau qu'on supposait occupé par l'ennemi ; a pénétré dans le village, y a été accueilli par le feu de l'ennemi ; blessé à l'épaule est revenu en arrière, faisant face à plusieurs reprises à l'ennemi qu'il a tenu en respect par son tir. Depuis le début de la campagne s'est toujours montré patrouilleur audacieux et habile.

Lieutenant de **BOVIS**, 51^e d'artillerie : agent de liaison de son groupe avec les lignes avancées de l'infanterie, au combat du 5 septembre, a accompli sa mission avec le plus grand courage sous un feu violent de l'artillerie ennemie et a été mortellement blessé au moment où il prenait le cheval d'un sous-officier, le sien ayant été tué sous lui.

Sergent **GUILLEMIN**, 223^e d'infanterie : a été blessé grièvement le 5 avril, en conduisant une patrouille à 50 mètres d'un poste allemand. A été emporté par les hommes sur un parcours d'au moins 500 mètres, traîné dans les broussailles avec une cuisse fracturée. N'a jamais proféré aucune plainte, donnant à tous l'exemple de la plus belle énergie.

Soldat **ARMARGER**, 36^e d'infanterie coloniale : le 5 avril, pendant le bombardement d'un village, a quitté l'abri qu'il occupait dans une maison pour se porter courageusement au secours d'un enfant en danger et a été grièvement blessé. Excellent soldat ; a reçu sur le champ de bataille la médaille militaire pour sa belle conduite au feu le 18 février.

Cavalier **MAURY**, 4^e dragons : était en vedette en avant d'une tranchée dans la nuit du 4 mars, au moment d'une attaque qui a provoqué un feu très violent. Ayant eu le bras traversé par une balle, est resté à son poste jusqu'au moment où il a été relevé. A demandé à ne pas être évacué et a pu depuis reprendre son service.

Brigadier **PIERSON**, 12^e dragons : belle attitude au feu, grande audace ; est tombé mortellement blessé à son poste de combat.

Brigadier **LEVI**, 12^e dragons : environné de toutes parts, blessé à l'épaule, s'est défendu revolver au poing ; grièvement blessé.

Cavalier **VINCENT**, 12^e dragons : très belle attitude au feu ; a été mortellement blessé à son poste au cours d'une attaque aux avant-postes le 1^{er} avril.

Caporal **JERCOT**, 167^e d'infanterie : le 15 mars, au cours d'une attaque, après avoir été meurtri par les explosions des fourneaux de mines qui avaient fait sauter la tranchée que sa section occupait, est revenu le premier dans le chaos des terres bouleversées, entraînant son escouade ; s'y est maintenu sous une grêle de grenades et de bombes.

Sous-lieutenant **GUELTON**, compagnie 25/4 du génie : a montré les plus belles qualités de courage et d'énergie dans l'exécution d'un périlleux travail de mines. A assuré la mise de feu avec le plus grand sang-froid. Blessé à la tête de sa section.

Sous-lieutenant **LEONARD**, 44^e territorial d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle, a dirigé pendant plusieurs mois une patrouille d'éclaireurs volontaires dans des conditions souvent difficiles. Est resté à son poste sous un feu intense d'artillerie et y a été tué au

moment où, sans souci du danger, il encourageait ses hommes par son exemple.

Adjudant **MAURANT**, 165^e d'infanterie : a donné en toutes circonstances l'exemple du devoir et de la bravoure. Tué au combat du 28 février, en défendant sa tranchée contre une très violente attaque.

Sergent **BRANCHEREAU**, compagnie 25/3 du génie : a fait preuve du plus beau courage et d'un grand sang-froid en commandant, le 18 mars, un détachement de sapeurs volontaires qui a amélioré la brèche faite par la mine dans un réseau de fils de fer ennemi.

Sergent **LAURENT**, compagnie 25/4 du génie : s'est montré aussi brave dans l'exécution de travaux périlleux de mine que sous le feu. Blessé en dirigeant un travail de retournement de tranchée ennemie, ne s'est retiré que sur l'ordre de son capitaine.

Sous-lieutenant **CHAIRON** (était alors sergent-major) ; caporal **ROCHE** ; soldats **GIRARD** et **PERNELET**, 166^e d'infanterie : le 2 mars, voyant un fanion aux couleurs allemandes fixé à un arbre à petite distance en avant d'une barricade ennemie et gardé par une sentinelle, ont quitté la tranchée à la nuit tombante et malgré le tir violent du poste ennemi, ont rapporté le fanion.

Caporal **LIPERT**, compagnie 25/4 du génie : courage incomparable, s'offrant comme volontaire pour toutes les missions dangereuses. Tué à la tête d'une équipe de sapeurs qui améliorait sous le feu une brèche faite dans le réseau ennemi.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Général de division **ALBY**, commandant une division d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, dans le commandement de sa division, des plus rares et plus complètes qualités militaires ; méthode, savoir et énergie qui, joints à une bravoure remarquable, lui ont permis de préparer et de faire aboutir les succès nombreux qu'il a obtenus dans son secteur.

Général de brigade **CHRETIEN**, commandant une division d'infanterie : a dirigé pendant trois semaines les opérations dans un secteur particulièrement important. A fait preuve des plus hautes qualités militaires : énergie, sang-froid et intépidité. Après s'être emparé, par des attaques soigneusement préparées et constamment renouvelées, de trois lignes fortifiées de la position ennemie, s'y est maintenu, malgré les contre-attaques violentes de l'ennemi.

Au grade d'officier.

Colonel **COTTEZ**, 76^e d'infanterie : a brillamment commandé les troupes d'assaut le 15 mars, à l'attaque d'un village puissamment organisé et a réussi à enlever à l'ennemi une partie du village, malgré les difficultés dont l'entreprise était hérissée.

Lieutenant-colonel **JACQUEMOT**, 152^e d'infanterie : chargé d'enlever un fortin sous bois, dans une première attaque, conquis la moitié de la position ennemie ; le surlendemain, renforcé de chasseurs alpins, a eu la direction de l'attaque principale et a obtenu un plein succès. Soldat superbe, calme, réfléchi, résolu.

Au grade de chevalier.

Sous-lieutenant **CANAVY**, 28^e bataillon de chasseurs alpins : officier ayant montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure et les plus remarquables qualités militaires. A pris part à de nombreux combats et s'y est toujours très brillamment conduit. Cité à l'ordre du corps d'armée, le 8 novembre 1914, pour sa conduite au combat du 1^{er} novembre. Cité à l'ordre de la brigade le 16 décembre 1914 pour sa conduite au combat du 2 décembre.

Sous-lieutenant **RÉGNIER**, 40^e d'artillerie : s'est distingué à plusieurs reprises par sa bravoure. Blessé une première fois le 21 septembre, a refusé de se faire soigner avant la fin de l'engagement. Revenu sur le front aus-

sitôt guéri a été grièvement blessé par une bombe, alors qu'il observait le tir de l'artillerie dans une tranchée de première ligne.

Chef d'escadrons BRUN, chef d'état-major d'une brigade de chasseurs : officier d'une superbe bravoure. Chef d'état-major de brigade de chasseurs à pied, envoyé en liaison auprès d'un chef de corps, l'a rejoint sous un feu violent. Entraînant les chasseurs au cri de : « En avant les chasseurs ! », il s'est élancé en avant vers la tranchée ennemie, qu'il atteignit et dépassa, et tomba grièvement blessé.

Capitaine ROCHETTE, 152^e d'infanterie : excellent officier, plein de courage, d'entrain. Montre depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires : énergie, allant, confiance dans le succès. A repoussé le 2 septembre avec sa compagnie, l'attaque de deux bataillons. Le 23 mars 1915, a entraîné sa compagnie sous une fusillade et une canonnade très violentes jusqu'aux fils de fer défendant les tranchées ennemies, s'est alors lancé en avant pour enlever ses hommes par son exemple et est tombé sur les défenses accessoires de l'ennemi. Très grièvement blessé.

Sous-lieutenant KOHLER, 89^e d'infanterie : blessé, a rejoint le front aussitôt guéri. A été de nouveau grièvement blessé le 8 janvier 1915. A perdu l'œil droit.

Lieutenant MICHEL, 46^e d'infanterie : blessé déjà deux fois, vient d'être blessé une troisième le 28 février au moment où il enlevait brillamment avec la compagnie qu'il commandait, la première ligne de tranchées allemandes. A tenu à conserver son commandement malgré sa blessure (bras traversé) et ne l'a quitté que dans la soirée. Revenu du dépôt incomplètement guéri de sa précédente blessure, cet officier a fait preuve de qualités militaires exceptionnelles.

Sous-lieutenant MAUJARRET, 76^e d'infanterie : officier des plus braves. A l'attaque du 15 mars a précédé son bataillon, emmenant 150 hommes ; a pu pénétrer derrière les lignes ennemies où il s'est maintenu pendant cinq heures, arrêtant par son feu une contre-attaque, tuant 2 officiers et une cinquantaine d'ennemis.

Capitaine DELALANDE, 22^e bataillon de chasseurs : s'est conduit héroïquement le 31 août. Le 1^{er} septembre, a entraîné superbement sa compagnie à l'assaut. Est resté avec elle pour protéger le repli du bataillon. Blessé très grièvement, a été amputé du bras gauche.

Capitaine CATEAU, artillerie coloniale : très belle attitude au feu. A accompli avec beaucoup d'entrain et de bravoure plusieurs missions périlleuses comme commandant d'une batterie de 80 de montagne. Puis, en organisant le tir des canons de 37 de 47 et de 53. Blessé pendant le bombardement du 26 mars. A dû être amputé de la jambe gauche.

Lieutenant de réserve POISSON, 10^e hussards : officier très méritant, très bon chef de peloton dans tous les détails du service et qui s'est toujours fait remarquer par le sang-froid et l'entrain au feu. S'était déjà exposé plusieurs fois dans des circonstances périlleuses ; a reçu une balle en pleine poitrine, le 19 mars, en se portant bravement en avant de sa troupe pour résister à une attaque allemande.

Lieutenant de réserve BERDUC, 362^e d'infanterie : officier extrêmement consciencieux et dévoué ; n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne un sang-froid et une énergie remarquables dans toutes les circonstances difficiles qu'a traversées sa compagnie qu'il commandait depuis le 1^{er} septembre. Se prodiguant sans compter, s'est maintes fois signalé par son courage. Grièvement blessé le 12 mars, dans les tranchées de sa compagnie.

Lieutenant WOLF, 153^e d'infanterie : a fait preuve de belles qualités de commandement en repoussant une première fois une contre-attaque ennemie. A maintenu par son calme et son intrepidité sa compagnie pendant plus de vingt-quatre heures, malgré les pertes causées par le bombardement de l'artillerie lourde. Attaqué une seconde fois la nuit suivante par des forces supérieures, a défendu pied à pied avec quelques hommes, bientôt dépourvus de munitions, les boyaux d'accès, se retirant lentement devant un ennemi très agressif, et donnant ainsi le temps aux renforts d'arriver et de maintenir glorieusement la position.

Sous-lieutenant de réserve CLEON, 158^e d'infanterie : a conduit brillamment sa section de mitrailleuses à l'assaut. Ayant eu successivement deux mitrailleurs tués à côté de lui, a pris lui-même la pièce sur son épaule, l'a mise en batterie malgré le feu violent des mitrailleuses adverses, s'est maintenu sur sa position, s'est organisé et a contribué à repousser une contre-attaque allemande dans la nuit du 15 au 16 mars. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant de réserve FALCON DE LONGEVILLE, 158^e d'infanterie : a bravement conduit sa section le 15 mars à l'assaut. Au cours de l'action, tombant au milieu d'un groupe d'une dizaine d'Allemands et d'un officier, les somma de se rendre, essaya à bout portant un coup de feu tiré par l'officier et eut son képi traversé. Ripostant à son tour, blessa l'officier allemand et fit le groupe prisonnier avec l'aide de quelques hommes seulement. A maintenu ensuite sa section avec ténacité sous un long et violent bombardement.

Capitaine DROUIN, 44^e d'artillerie : commandant un groupe de batteries territoriales, a su faire de ses batteries d'excellentes unités de combat qui ont rendu au cours des opérations de mars des services très efficaces.

Lieutenant de réserve WATEAU, aviation d'une armée : a demandé à être désigné comme observateur-tireur en avion. S'est signalé en de nombreuses reconnaissances où il a donné la chasse à des avions ennemis, lancé des bombes et contribué à régler le tir de notre artillerie. D'une grande bravoure et d'une rare ingéniosité d'esprit, a réalisé plusieurs améliorations du matériel qui rendront de grands services. A été cité à l'ordre du corps d'armée et de l'armée.

Capitaine CASSIN, 53^e bataillon de chasseurs : a très brillamment conduit son bataillon le 26 mars. A enlevé une ligne de tranchées ennemies que l'artillerie n'avait pas démolie. A assuré l'exploitation complète du succès. Officier plein d'énergie et de calme.

Chef de bataillon HELLÉ, 7^e bataillon de chasseurs : chef de corps d'une grande valeur. D'une froide énergie, a su maintenir depuis deux mois son bataillon en état d'attaquer dans la situation la plus difficile de tout le front. Au combat du 26 mars, l'a vigoureusement porté en avant et, avec lui, a couronné et dépassé le sommet de la position ennemie.

Médecin-major DELBECQ, 35^e territorial d'infanterie : médecin des plus méritants. A assuré dans les meilleures conditions le service d'évacuation des blessés pendant les grandes batailles de septembre et d'octobre. Appelé sur sa demande à servir en première ligne dans un secteur particulièrement délicat, a vu son poste de secours bouleversé par les projectiles ennemis sans être troublé dans les soins qu'il donnait à ses blessés.

Lieutenant de réserve AGOSTINI, 129^e d'infanterie : maintenu, sur sa demande, dans la réserve, malgré ses quarante-deux ans. A toujours fait preuve de sang-froid et de courage dans l'accomplissement de ses fonctions, depuis le début de la campagne et notamment la nuit du 17 au 18 septembre, où il a contribué par son initiative à sauver le drapeau de son régiment. Grièvement blessé le 26 octobre par un projectile de gros calibre, au cours d'un bombardement, a conservé toute sa présence d'esprit, ne cessant de plaisanter avec les officiers et les soldats qui l'entouraient, montrant ainsi l'énergie de son caractère et son mépris pour la souffrance.

Chef de bataillon PORTZERT, 171^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa brillante conduite. Chargé, le 22 mars, d'une attaque sur une ligne de tranchée allemande, a conduit son bataillon dans un terrain découvert jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis qui n'avaient pu être détruits. A progressé sous un feu des plus violents. Ne pouvant franchir les fils de fer, a fait creuser une tranchée le long du réseau ennemi, assurant ainsi la conquête d'un terrain de plus de 600 mètres de longueur sur 400 mètres de profondeur.

Sous-lieutenant PLAGNOL, 171^e d'infanterie : officier d'une valeur remarquable. A déjà été blessé trois fois depuis le début de la campagne : dans le combat du 17 octobre 1914, évacué, a rejoint sa compagnie le 13 novembre, à peine guéri. Le 4 février 1915,

blessé de nouveau et évacué, a rejoint sa compagnie le 9 mars 1915, à peine guéri. A de nouveau été blessé à l'attaque des tranchées allemandes, le 22 mars 1915. A déjà été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant de réserve TIÉRON, 122^e d'infanterie : blessé le 18 mars en menant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies, a repris le 21 mars le commandement de sa compagnie dans des tranchées à moins de 40 mètres de l'ennemi, après avoir été sommairement pansé, et a montré une rare énergie en la maintenant plusieurs heures dans des tranchées bouleversées par des projectiles explosifs. Blessé très grièvement le 24 mars, a subi, avec calme et héroïsme, l'amputation des deux jambes. Officier d'une haute valeur morale.

Lieutenant ROZAN, 110^e territorial d'infanterie : atteint de blessures multiples par suite de l'éclatement d'un obus à quelques pas de lui au moment où, le 11 mars, il faisait achever un abri de mitrailleuses en première ligne, a donné un bel exemple de sang-froid et d'énergie en rassurant ses hommes et en faisant continuer les travaux. A rendu les meilleurs services depuis qu'il a été appelé sur le front.

Sous-lieutenant LE BARZ, 22^e d'infanterie coloniale : au combat des 23 et 24 février, après avoir été blessé deux fois, a combattu bravement avec les débris de sa section, s'est débarrassé de quatre Allemands qui le servaient de trop près, a reçu alors une balle qui lui a paralysé les membres inférieurs, s'est traîné sur les mains et les genoux dans un boyau le ramenant aux tranchées françaises. A été blessé une quatrième fois et a été relevé vingt-quatre heures plus tard.

Capitaine PIEYRE, 109^e d'infanterie : proposé une première fois pour avoir brillamment conduit sa compagnie à l'assaut le 1^{er} décembre. A de nouveau fait preuve dans des combats livrés dans le courant du mois de mars d'une bravoure et d'une énergie remarquables.

Lieutenant BIZINGRE, 103^e d'infanterie : proposé une première fois à la suite de l'enlèvement par sa compagnie, le 1^{er} décembre, d'un village fortement organisé. A fait preuve depuis le 6 mars d'une ténacité et d'une énergie farouches, restant trente-six heures dans la boue glacée, jusqu'au ventre, et faisant travailler et combattre ses hommes dans ces conditions.

Lieutenant de réserve LANGLADE, 21^e d'infanterie : le 7 mars a été blessé, entraînant sa troupe à l'assaut d'une tranchée. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant MIGNATON, 44^e bataillon de chasseurs : officier de la plus grande bravoure. A demandé le commandement d'un détachement de volontaires, chargé de sauter dans les tranchées allemandes pour y détruire des entrées de galeries de mine. A reçu plusieurs blessures au cours de cette opération.

Capitaine de réserve MELLON, 31^e bataillon de chasseurs : l'ordre ayant été donné de placer la nuit du réseau Brun devant la tranchée a donné l'exemple et a été blessé au moment où il rentrait dans la tranchée l'opération terminée. Blessé antérieurement et cité à l'ordre de l'armée. Officier de réserve de premier ordre, qui a toujours fait preuve d'une bravoure communicative.

Sous-lieutenant de réserve PIERSON, 360^e d'infanterie : a secondé admirablement son capitaine lors de l'attaque allemande du 3 mars ; blessé deux fois à la tête est resté toute la journée à son poste, donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger.

Sous-lieutenant de réserve HUSSON, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, après avoir été bousculé dans la tranchée de première ligne par des explosions de mines, a réuni quelques hommes avec lesquels il a tenu tête à l'ennemi. Débordé ensuite sur sa droite a fait barrer un boyau dans lequel il a tenu toute la journée malgré une très grave blessure reçue à 11 h. 30, est resté à son poste jusqu'à la nuit, faisant preuve d'un admirable courage, et au moment où il a été relevé donnait encore des conseils pour la défense de la position qu'il avait tenue toute la journée.

Lieutenant SÉBASTIA, 31^e bataillon de chasseurs : officier de premier ordre déjà cité à

l'ordre de l'armée. Blessé. Le 3 mars, au cours d'une contre-attaque, grâce à son énergie et à l'exemple personnel qu'il donnait, est parvenu à progresser de 10 mètres ; le 4 mars, ayant reçu l'ordre de reprendre une attaque, a enlevé sa compagnie avec une rare énergie. A mené à l'assaut avec vigueur et a été blessé grièvement après l'enlèvement d'une tranchée allemande quand il donnait ses ordres pour la reprise du mouvement en avant.

Sous-lieutenant MARLIN, 3^e bataillon de chasseurs : aussi zélé, aussi actif qu'on peut l'être. N'a cessé depuis le début de la campagne, d'être un modèle à tous égards. Blessé au combat du 3 mars.

Capitaine de réserve LECOMMEDIET, 360^e rég d'infanterie : par son attitude énergique, son sang-froid, son esprit de décision, a repoussé le 3 mars, l'ennemi qui avait pénétré dans le grand boyau et par son action et son initiative a empêché l'ennemi de prendre les tranchées de première ligne à revers.

Lieutenant MARILLIER, 215^e d'infanterie : a été blessé au cours de l'attaque prononcée par sa compagnie le 8 septembre. A fait preuve en toutes circonstances de qualités morales et professionnelles qui l'ont fait classer parmi les très bons officiers. A perdu un œil à la suite de sa blessure.

Capitaine FROMEAU, 21^e d'infanterie : brillante conduite dans les différents combats auxquels il a pris part jusqu'au jour de son évacuation pour blessure grave.

Capitaine HOUBART, 5^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid. A eu par son attitude personnelle, par l'énergie avec laquelle il a mené sa compagnie, la plus heureuse action sur la tenue de sa troupe au feu. A été grièvement blessé à la main le 31 octobre 1914.

Capitaine PREVOT, 352^e d'infanterie : fait preuve depuis le commencement de la campagne des plus sérieuses qualités militaires. Est très énergique et commande avec beaucoup de calme. Ne craint pas la peine. A la tête d'un bataillon depuis le début d'octobre, lui a fait produire un effort soutenu dans les travaux d'approche vers l'ennemi. Blessé le 13 janvier. Cité à l'ordre de l'armée le 10 février.

Sous-lieutenant MAIROU, 42^e d'infanterie : officier très brave et très énergique ; deux blessures graves, une citation ; a dû être amputé d'une jambe à la suite de sa deuxième blessure.

Lieutenant HUMEAU, 313^e d'infanterie : faisant partie d'un demi-bataillon chargé de défendre une ferme, a résisté avec une seule section alors qu'il était entouré par l'ennemi. Blessé et perdant ses forces, a donné ses derniers ordres, a transmis son commandement, a réussi à échapper pendant toute la journée aux recherches de l'ennemi et a pu enfin, pendant la nuit, bien qu'épuisé et sans armes, traverser les lignes ennemies et regagner son régiment, grâce à une énergie surhumaine et à un sang-froid héroïque. Blessé de nouveau dans la tranchée le 23 février 1915.

Médecin aide-major TUEFFERD, 5^e d'artillerie : blessé grièvement le 8 septembre 1914, alors qu'il pensait lui-même un officier blessé. Malgré cette blessure, a continué à donner ses soins aux blessés et n'a voulu quitter le terrain qu'après que tous eurent été relevés.

Adjudant chef PERDIGON, 3^e zouaves de marche : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Blessé une première fois, le 24 août, a refusé d'aller à l'ambulance. Le 23 février, en présence d'une formidable explosion de mine, sous un bombardement violent, a maintenu sa section dans la plus grande ordre, contribuant par son feu à enrayner l'attaque ennemie et a reçu au cours de cette affaire deux balles dont l'une lui a fracassé un bras.

Lieutenant QUILCHINI, 52^e territorial d'infanterie : étant commandant de compagnie, a été le 1^{er} novembre blessé grièvement à l'œil gauche par une balle au moment où, dans la tranchée, il encourageait ses hommes qui luttaient depuis 22 heures consécutives. A perdu l'usage d'un œil.

Capitaine LÉTARD DE LA BOURALIERE, 3^e d'artillerie lourde : le 2 septembre, sa batterie étant prise sous le feu d'une batterie d'obusiers, et ayant deux caissons dont les charges brûlaient, s'est porté lui-même à ces caissons et en a retiré un à un les projectiles pour éviter une explosion. Le 4 novem-

bre, a été blessé grièvement en se rendant à son poste d'observation sous un feu violent d'artillerie. N'a pas cessé, depuis le début des opérations, de faire preuve de bravoure et d'énergie. Est revenu le 18 mars, quoique incomplètement guéri, reprendre le commandement de sa batterie.

Sous-lieutenant GRANGEON, 75^e d'infanterie : blessé une première fois en août 1914, a rejoint le front à peine guéri, le 10 octobre. A été grièvement blessé le 17 décembre en contre-attaquant l'ennemi à la tête de sa section. A donné depuis le début de la campagne de nombreuses preuves d'énergie et de bravoure.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant CAMPS, 2^e de marche de tirailleurs : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent sous-officier, blessé et revenu au front.

Adjudant-chef SUZZARINI, 2^e de marche de tirailleurs : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent sous-officier, sérieux, dévoué et courageux. Remplit ses fonctions à la satisfaction de tous.

Soldat SCHMITT, 42^e d'infanterie : Alsacien, légionnaire, venu sur sa demande le 15 octobre 1914. Plein d'entrain, enduré à la fatigue, très dévoué, très brave et toujours prêt à remplir une mission. Blessé au cou par une balle le 25 décembre 1914 à l'attaque d'une tranchée allemande. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Soldat GAUTHIER, 42^e d'infanterie : colonial retraité après 15 ans de service. Affecté à un régiment territorial, a été affecté sur sa demande à un régiment actif : bon soldat, dévoué, débrouillard, toujours prêt à s'offrir pour une mission, très brave.

Caporal MOUAS ABDEL-KADER, 1^{er} de tirailleurs indigènes : vieux serviteur, très énergique, dévoué et courageux. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. Blessé le 24 août, est revenu sur le front des guérison. Donne entière satisfaction à ses chefs.

Tirailleur REDJIMI LAKDAR ben AHMED, 7^e tirailleurs : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Vieux soldat, très méritant. A toujours donné l'exemple du courage. A entraîné les jeunes tirailleurs à l'assaut et a été blessé à leur tête.

Adjudant VEYSSEIRE, 282^e d'infanterie : maître d'armes : très bon serviteur, énergique, consciencieux et de sang-froid sous le feu. N'a négligé aucune occasion de compléter ses connaissances militaires. Commande très bien sa section.

Adjudant-chef LAUDREN, 219^e d'infanterie : très bon adjudant. Sur le front depuis le début de la campagne. A donné en toutes circonstances l'exemple du courage, d'endurance et de ténacité. Blessé au pied, a marché plusieurs jours sans chaussures et a toujours refusé d'aller à l'ambulance. Vieux serviteur, très digne et très méritant.

Sergent BOUTELLER, 42^e d'infanterie : s'est courageusement engagé à l'âge de 52 ans pour la durée de la guerre ; très brave et très méritant. Etant malade le jour d'une attaque, a quitté de lui-même l'infirmerie pour venir prendre sa place au combat, a été blessé et est revenu à peine guéri.

Adjudant DAY, 29^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. A commencé la campagne actuelle comme sergent au train régimentaire, y donnant toute satisfaction. Par la suite, dans une compagnie, y a été nommé adjudant pour sa belle conduite au cours de la période du 10 au 14 janvier.

Adjudant FRONTEAU, 35^e d'infanterie : Ancien maréchal-des-logis de la Garde républicaine, est venu sur le front sur sa demande. Donne à tous l'exemple d'une belle cranerie et d'entrain. Chargé des pionniers, il dirige des travaux de mine effectués par le régiment sous la surveillance du génie. Il déploie dans ce service l'intelligence et le zèle qui lui sont habituels.

Adjudant-chef CHARRIAU, 261^e d'infanterie : très bon serviteur, d'un courage éprouvé, a toujours donné le meilleur exemple. Blessé le 18 septembre en portant un ordre sur la ligne de feu. Nombreuses annuités.

Sergent HENRIET, 276^e d'infanterie : sous-officier sérieux et dévoué. Toujours à sa place depuis le commencement des opérations. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef TRAVERS, 264^e d'infanterie : remplit les fonctions d'adjoint à l'officier d'approvisionnement avec un zèle, une ardeur, une compétence et une modestie rares ; sous-officier modèle à tous égards. Nombreuses annuités.

Adjudant NICOL, 219^e d'infanterie : excellent adjudant qui a toujours bien conduit sa section au feu notamment le 7 septembre et le 16 septembre où dans une contre-attaque exécutée avec sa section il a été blessé grièvement. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef COSTE, 298^e d'infanterie : a été blessé le 7 septembre et a rejoint aussitôt guéri. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef BOUGHARIE, 321^e d'infanterie : très bon adjudant-chef qui vient des sapeurs-pompiers. A toujours fait preuve d'une bravoure à toute épreuve. Prêt à toutes les missions qu'on voudra lui confier ; l'assurance, 1 citation à l'ordre de la division. A dans le courant de janvier maintenu sa section dans les entonnoirs sans aucune défaillance.

Adjudant POURCHET, 54^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus dans la campagne actuelle.

Sergent LOUMICI AMMAR BEN MOHAMMED, 3^e tirailleurs algériens : retraité après douze ans de services, a repris du service à la déclaration de guerre. S'est brillamment conduit pendant toute la campagne. Chef de patrouille, le 30 octobre, a tué un ennemi et a ramené trois prisonniers. S'offre régulièrement pour les plus périlleuses missions.

Caporal SAIDANI MOHAMED BEN HAMMED, 3^e tirailleurs algériens : vieux soldat, blessé le 22 août pour être resté sous un feu violent, ne voulant à aucun prix lâcher le terrain, malgré l'ordre de retraite donné à la compagnie. Le 16 décembre, a arrêté par son feu des mouvements allemands en avant de sa tranchée ; repéré à son tour par les tireurs ennemis, n'a pas lâché son emplacement, surveillant sans cesse le terrain devant lui faisant toujours le coup de feu avec le plus grand calme.

Adjudant VIGNALAT, 3^e tirailleurs algériens : le 14 décembre, avec sa demi-section, a enlevé une tranchée allemande ; devant une contre-attaque supérieure en forces, a dû évacuer cette tranchée, mais s'est tenu la journée maintenu à proximité et n'est rentré qu'à la nuit, ramenant tous ses blessés. Sous-officier plein d'allant, merveilleux sang-froid au feu ; depuis le début de la guerre, s'est toujours fait remarquer par son calme et son courage.

Adjudant ARONDEL, porte-drapeau au 156^e d'infanterie : ancien adjudant de l'active. Engagé comme simple soldat pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante-cinq ans, rapidement nommé caporal, sergent et adjudant, a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de bravoure. Serviteur modèle : brillant exemple pour ses jeunes camarades.

Adjudant-chef SCHEIREL au 79^e d'infanterie : vieux soldat d'Afrique, au front depuis le commencement de la guerre sans un jour d'interruption. A depuis le début de la campagne fait preuve des plus grandes qualités d'énergie et de dévouement.

Adjudant MARCHETTI au 160^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent sous-officier sous tous les rapports, intelligent, énergique et dévoué. Ayant beaucoup d'autorité et d'ascendant sur les hommes.

Sergent-major BRANGBOURG, 4^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, vigoureux, actif, énergique, très méritant. A déjà un superbe passé militaire. Rend d'excellents services depuis la guerre.

Adjudant BOUNIOT, 160^e d'infanterie : appartenait avant la guerre au service du génie, a demandé à prendre du service dans un régiment d'infanterie pour la durée de la guerre et se fait remarquer par son courage et son allant. Nombreuses annuités.

Sergent SIMPLE, 93^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'endurance et de sang-froid dans plusieurs circonstances difficiles. Nombreuses annuités.

Adjudant FILIOL, 94^e territorial d'infanterie : ancien adjudant de l'armée active, sous-officier zélé et intelligent, chef de section parfait, très méritant. Nombreuses annuités.

Sous-chef de musique GEINDREAU, 135^e d'infanterie : plein de courage, de dévouement et d'activité. Serviteur modèle. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef LAPEYRE, 23^e d'infanterie : courageux et énergique, blessé, revenu sur le front. Nombreuses annuités.

Sergent CORON, 263^e d'infanterie : vigoureux et plein d'entrain. A toujours montré depuis le début de la campagne de grandes qualités d'initiative et de dévouement. Nombreuses annuités.

Adjudant BATTESTI, 90^e d'infanterie : Énergique et courageux, commande vigoureusement sa section et ne cesse lui-même de prêcher l'exemple. Parti comme sous-officier d'approvisionnement a demandé à participer de plus près aux dangers de la guerre. Nombreuses annuités.

Adjudant CARLES, 24^e d'infanterie : plein de courage et d'activité. Deux fois blessé est reparti volontairement à peine guéri. Nombreuses annuités.

Adjudant ROULIN, 135^e d'infanterie : affecté aux mitrailleuses, donne l'exemple de la hardiesse et du dévouement. Nombreuses annuités.

Adjudant MONCEY, 68^e d'infanterie : venu sur le front sur sa demande, s'est de suite fait remarquer par son entrain, son endurance et son courage. Nombreuses annuités.

Adjudant FAITY, 125^e d'infanterie : plein de zèle et de courage. Très consciencieux, a toujours très bien conduit sa section dans des missions périlleuses, a montré du sang-froid et de l'adresse. Nombreuses annuités.

Sous-chef de musique SAINTIGNY, 114^e d'infanterie : chef du service des brancardiers. S'acquitte de sa tâche avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Nombreuses annuités.

Caporal POULIQUEN, 135^e d'infanterie : vieux soldat, brave et courageux, débrouillard. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent RIDON, 114^e d'infanterie : très consciencieux et très énergique. Des plus méritants. Nombreuses annuités.

Tirailleur CANO, 5^e tirailleur de marche : soldat d'un courage à toute épreuve, qui est un exemple de bravoure.

Sergent TAOUIN ABDELKADER, 5^e tirailleur de marche : vieux sous-officier indigène, fanatique soldat. Mérite par ses services passés et sa conduite actuelle pendant la campagne, la médaille militaire.

Adjudant-chef MOTEL, 149^e d'infanterie : a rempli au début de la campagne les fonctions d'adjudant-chef de bataillon avec beaucoup de dévouement. A été blessé le 25 août aux côtés de son chef de bataillon, alors qu'il assurait son service de liaison. (Blessure à un doigt.) Nombreuses annuités.

Adjudant CANTREL, 149^e d'infanterie : sous-officier venant de l'infanterie coloniale. Belle conduite pendant la guerre. Blessé au poignet. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent MARCHAND, 41^e d'infanterie : caporal chef de pièce, a pris le commandement de la section après la disparition de l'officier et du sous-officier adjoint. L'a parfaitement commandé le 30 octobre. A fait preuve du plus grand courage en sauvant sous un feu violent l'une de ses pièces et en retournant un moment après rechercher sa deuxième pièce et ses munitions.

Adjudant PRIOUL, 41^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie, après la disparition des officiers. A commandé avec intelligence et sang-froid. Le 30 octobre, a su énergiquement maintenir sa compagnie en place sous le feu, malgré le recul d'une compagnie voisine.

Adjudant GARRET, 41^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie, après la disparition des officiers. L'a parfaitement commandée avec intelligence et courage, malgré le danger.

Sergent SALVINI, infanterie légère d'Afrique : entré à l'assaut dans une tranchée allemande s'y est maintenu trois heures avec une poignée d'hommes, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. Est revenu en rapportant les blessés français qu'il rencontra. A fait un prisonnier.

Adjudant-chef DAVID, 281^e d'infanterie : ancien de services, a de nombreuses cam-

pagnes. Commande énergiquement sa section au feu.

Caporal GOINERE, 97^e d'infanterie : excellent serviteur qui n'a cessé de faire preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef LAURENT, infanterie légère d'Afrique : très bon sous-officier. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite sur le front pendant la campagne actuelle.

Sergent MARTIN, 23^e territorial d'infanterie : sous-officier très énergique, ayant de nombreuses années de services et de campagnes à la légion. S'est distingué pendant la campagne actuelle dans toutes les missions qu'il a sollicitées comme volontaire.

Adjudant LECLERE, 237^e d'infanterie : ancien et excellent sous-officier. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. A été blessé assez grièvement au début de mars.

Adjudant-chef BOZZI, 3^e bis de zouaves : blessé au début de la campagne par une balle à la main. A peine guéri a demandé à retourner au front. S'est affirmé chef de section sérieux, expérimenté et courageux. Le 6 janvier, a contribué à la reddition de 20 soldats allemands.

Sergent NOEL, 41^e d'infanterie : nombreuses années de services et campagnes à la légion. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite dans la campagne actuelle.

Caporal ANIZON, 81^e territorial d'infanterie : très bon caporal. Très beaux états de services. Excellent serviteur. A fait preuve de beaucoup d'énergie et de beaucoup d'allant au cours de nombreuses patrouilles exécutées avec le groupe d'éclaireurs de sa compagnie.

Adjudant-chef ROUPNEL, 47^e d'infanterie : très bon sous-officier qui a fait preuve d'une énergie constante et remarquable au cours de la campagne actuelle. A été blessé trois fois.

Adjudant-chef BELCAIX, 1^{er} bataillon de chasseurs : intelligent, énergique, a toujours remarquablement commandé sa section. Pendant 6 jours (du 4 au 10 novembre), lors de la défense d'un bois, a su maintenir d'une façon remarquable sa section devant les attaques violentes de l'ennemi.

Adjudant-chef THOUVAY, 26^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier. Superbe attitude au feu. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent-major LECHÈNE, 285^e d'infanterie : a été cité à l'ordre du corps d'armée pour avoir pendant les quatre jours de combat dirigé avec un sang-froid imperturbable et un réel courage le ravitaillement en cartouches de la ligne de feu. Sous-officier très méritant, très brave au feu et absolument dévoué à ses devoirs militaires.

Adjudant DARRACQ, 141^e territorial d'infanterie : excellent sujet. Se conduit remarquablement depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite au feu. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef SCHIVRE, 3^e bis de zouaves : à l'attaque du 8 décembre, est entré le premier dans une coupure de la route occupée par l'ennemi. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de coup d'œil en installant sous les projectiles sa troupe sur le sommet de la route en prenant ainsi à revers les lignes ennemies ce qui a permis au génie de disposer ses mines et de faire sauter la coupure.

Adjudant-chef DELIGNY, 3^e d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier très méritant ; ayant de beaux états de services. Venu sur le front avec un détachement de renfort le 22 janvier. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef GIUDICELLI, 21^e d'infanterie : excellent sous-officier qui commande très bien sa section et qui a montré depuis le début de la campagne une énergie et une vigueur remarquables. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant GLEY, 158^e d'infanterie : excellent serviteur. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la présente campagne par sa belle attitude au feu, son énergie et les capacités dont il a fait preuve dans le commandement de sa section. Sous-officier de confiance.

Adjudant PRÉCHAC, 237^e d'infanterie : très bon et ancien sous-officier. Absolument mé-

ritant par ses services et ses campagnes antérieures et les titres qu'il s'est acquis pendant la campagne actuelle.

Adjudant OTTAVI, 3^e bis de zouaves : bien qu'appartenant à l'armée territoriale, a demandé à partir et a fait preuve du plus grand dévouement depuis qu'il est sur le front successivement dans les fonctions fatigantes d'adjoint à l'officier d'approvisionnement et de chef artificier. Extrêmement méritant et modeste.

Adjudant ESCALARASSE, 141^e territorial d'infanterie : gradé plein de zèle et de dévouement. Remplissant des fonctions spéciales dans l'approvisionnement, rend de grands services. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant BETTON, 70^e d'infanterie : chef d'éclaireurs remarquable et en même temps très ménager de la vie de ses hommes ; a commandé de nombreuses patrouilles où il a toujours fait subir des pertes cruelles à l'ennemi ; a été cité à l'ordre de la brigade le 23 février. Nombreuses années de services et campagnes antérieures.

Adjudant-chef BORCIER, 31^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, très belle tenue, très militaire. Remplit depuis le commencement de la campagne les fonctions de chef des brancardiers avec un dévouement et une conscience au-dessus de tout éloge. En particulier au cours des violents combats des 3, 4 et 5 mars, a prêté le concours le plus entier aux médecins et a obtenu de ses brancardiers des efforts considérables dans la recherche et le transport des blessés pendant quatre nuits successives, dans un terrain très difficile et sous le feu.

Adjudant-chef DAPOIGNY, 28^e territorial d'infanterie : nombreuses années de services. Très énergique et d'esprit très militaire. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef GUILLOT, 256^e d'infanterie : vieux serviteur, vigoureux et très dévoué, méritant à tous égards. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant BRILLET, 81^e territorial d'infanterie : ancien adjudant de l'armée active. Excellent sous-officier très attaché à ses devoirs, belle attitude au feu. Nombreuses annuités.

Adjudant BLACHE, 149^e d'infanterie : nombreuses annuités. Par son courage et ses belles qualités au feu, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne, notamment aux combats du 3 mars où il a reçu une blessure grave en faisant prendre à sa section ses dispositions de combat sous un violent bombardement.

Adjudant PÉCHEUX, 71^e d'infanterie : bon serviteur. Exact et dévoué. Excellent maître d'armes, adjoint depuis le début de la campagne actuelle, à l'officier chargé des détails, rend de réels de services. Nombreuses annuités.

Adjudant BENOIT, 142^e territorial d'infanterie : blessé d'une balle à la bouche le 4 novembre et évacué sur le dépôt, a demandé à revenir isolément au feu, dès que son état de santé le lui a permis. A rejoint son unité le 6 janvier dernier. Sous-officier modèle et très méritant.

Adjudant JOUDIOU, 153^e d'infanterie : arrivé au corps comme sergent, venant sur sa demande des douanes. N'a cessé de se montrer un excellent chef de section, sérieux, énergique et brave. A commandé honorablement sa compagnie pendant trois semaines.

Adjudant-chef THIÉRY, 10^e bataillon de chasseurs : excellent adjudant. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef MOISSON, 109^e d'infanterie : vigoureux et solide, a commandé sa section avec zèle et énergie pendant la campagne au cours de laquelle il fut blessé. Nombreuses annuités.

Adjudant HOURCADE, 143^e territorial d'infanterie : a fait preuve de courage et de sang-froid dans le commandement de sa section, particulièrement au mois d'octobre où un obus ayant enseveli sa section, il a continué quoique blessé à la main et contusionné fortement, à diriger et à aider le sauvetage de ses hommes.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.